La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, le 2 mars 1955 — No 15

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Paris. — M. Edgard Faure, le nouveau premier ministre français donne l'assurance que son cabinet s'occupera de faire ratifier sans faute les accords de Paris.

* * *

Edmonton. — La grande pulperie que l'on se proposait de construire à Edson, au coût de 30 millions, sara définitivement construire à Hinton.

* * *

Tokio. — Les vainqueurs de l'élection japonaise formeront un parti unique sous la direction de M. Hatoyama.

* * *

Rangoon. — Par l'intermédiaire de M. U-Nu, premier ministre de la Birmanie, la Chine rouge aurait invité les Etats-Unis à envoyer des représentants officieux à Peiping pour y discuter la libération des 11 aviateurs emprisonnés.

* * *

Nouvelle-Delhie. — Des rumeurs persistantes veulent que l'Inde ait approché la Chine rouge au sujet d'un cessez-le-feu. Les dirigeants indiens sont convaincus des instructions pacifiques des Etats-Unis.

* * *

Tokio. — Des élections générales ont lieu au Japon et les résultats connus accordent une victoire triomphale aux partis politiques conservateurs, amis de l'Ouest.

* * *

Nassau. — La princesse Margaret est à terminer la dernière étape de son voyage aux Antilles Anglaises. La princesse royale retournera à Londre, peudi prochain.

* * *

Bonn. — L'Allemagne de l'Ouest fait face à une crise ministérielle en raison de différences d'opinions à la suite de la ratification des accords de Paris.

* * *

Ottawa. — Les communes se libéreront d'une série de projets de loi d'importance secondaire, avant d'entreprendre la discussion de l'importante question du chômage au pays.

* * *

Bonn. — Le Bundistag, par un vote surprise, approuve la ratification du réarmement allemand et des accords au sujet de la Sarre.

* * *

Canberra. — Des inondations sans précédent sément la mort et la destruction en Australie.

* * *

Washington. — M. Dulles se rend à Rangoon pour y tenir d'importants entretiens avec le Premier Ministre de la Birmanie. L'on sait que le gouvernement de ce pays est neutraliste.

* * *

Londres. — Brisant l'entente de garder secrètes les discussions qui ont cours actuellement au sujet du désarmement mondial, la délégation russe communique un long article au journal communiste de Londres, le Daily Worker.

* * *

Edmonton. — L'Assemblée législative vote contre une proposition du parti libéral voulant établir une Commission

* * *

d'hospitalisation indépendante.

Ottawa. — Deux sujets retiennent particulièrement l'attention de nos législateurs: l'immigration et le chômage.

* * *

Yellowknife. — Les deuxièmes grandes manoeuvres de guerre hivernales débutent sous le nom de "Budog III".

* * *

Londres. — D'après les informations que possède l'Angleterre, l'URSS s'emploierait actuellement à renforcer la marine de guerre de Peiping.

* * *

New-York — Les experts de l'Université Harvard sont d'avis qu'il n'y aura pas de guerre générale avant au moins cinq ans.

* * *

Bonn. — Des manifestations ont lieu contre le réarmement allemand. Elles avaient été fomentées par les communistes.

* * *

Taipek. — Les nationalistes chinois évacuent l'île de Nanshi.

Ottawa. — M. Paul-Henri Spaak ministre belge des affaires étrangères est arrivé dans la capitale.

* * *

Churchill. — Un avion de la Police fédérale avec 7 personnes à bord qui avaient été porté disparu depuis 2 jours, est retrouvé. Tous ses occupants sont sains et saufs.

* * *

Ottawa. — Les stocks de blé ont fort diminué au Canada durant la semaine du 16 février.

Me Guy Beaudry

M. Alexandre Bérubé

M. J.-M. Fontaine

M. Maurice Lavallée

Article de Mauriac relevé par "L'Osservatore"

Cité du Vatican. — Commentant un article de François Mauriac, paru la semaine dernière dans une revue américaine et dans lequel l'écrivain français examinait les inconvénients que présenterait l'élection d'un Pape américain, "L'Osservatore Romano" a publié hier.

"Les temps changent, autrefois c'étaient les empereurs qui opposaient des vetos de ce genre. Aujourd'hui, avec un sens rare de l'inopportunité, ce sont les écrivains qui s'en chargent, des écrivains, qui pour être catholiques et s'être assuré une renommée littéraire, se persuadent qu'ils participent au magistère de l'Eglise et même qu'ils sont directement inspirés".

Ce commentaire vient à la suite de l'article intitulé "Pourquoi un Américain ne peut pas être élu pape" et paru dans le bimensuel "Look" dans lequel Mauriac avait notamment exprimé l'opinion que l'élévation du cardinal Spellman ou d'un autre prélat américain à la papauté plongerait l'Eglise catholique dans une des plus sombres périodes de son histoire depuis le Moyen Age.

Parmi les arguments qu'il avançait contre l'élection du cardinal Spellman, Mauriac écrivait: "Bien sûr, nous respectons et même admirons le cardinal Spellman, mais dans le monde entier, ii sert ouvertement la politique de son pays, ce qui est son droit et peut-être son devoir", mais cela même, avait ajouté Mauriac, suffit à disqualifier un Américain pour la papauté.

Aujourd'hui, 2 mars, Sa Sainteté le Pape Pie XII célèbre son soixante-dix-neuvième anniversaire de naissance et le seizième de son accession au Trone de Saint-Pierre. Unissons nos prières à celles de l'Eglise universelle et remercions le Ciel de nous avoir donné un tel Pontife.

Succès de M. Edmond Pelletier

Il devient champion des producteurs laitiers.

L'un de nos fermiers les plus méritants vient de voir ses efforts couronnées de succès: il s'agit de M. Edmond Pelletier, de Legal. A lui revient l'honneur de posséder le troupeau qui a produit le plus de lait et de gras durant l'année 1954. M. Pelletier devient donc le Champion pour toute l'Alberta Dairy Producers Association, nier c'est un autre compatriote, M. Gauvin de St-Paul, qui avait remporté cet honneur.

Le troupeau de M. Pelletier se compose de sept têtes "Holstein" et a produit, en moyenne par vache, 15,774 livre de lait et 502 livres de gras. Le mérite de M. Pelletier a été reconnu officiellement lors du Congrès de l'Alberta Dairy Producers Association, tenu récemment à Calgary. Au cours du Banquet qui couronnait ce Congrès, une coupe, offerte par le Gouvernement provincial, fut présentée à M. Pelletier, par le sous-ministre de l'Agriculture, O. S. Longman.

Fils de M. et Mme Sylvio Pelletier, Edmond est marié à Anna Guimond et père de trois enfants: Jeannine, Jeannette et Ernest.

"La Survivance" est heureuse d'offrir ses félicitations à M. et Mme Edmond Pelletier.

M. Edmond Pelletier, de Legal, champion des producteurs de lait en Alberta.

....**Ottawa.** — Plus de 3 millions de livres de beure des réserves du gouvernement fédéral seront distribués à prix réduits à diverses institutions publiques.

* * *

Vancouver. — La guerre des stupéfiants se poursuit à rythme accéléré à la côte du Pacifique.

Chronique internationale

Revue internationale de fin février . . .

M. Edgar Faure nouveau président du conseil de France. – La conférence de Bangkok. – La ratification des accords de Paris à Bonn.

par Axel Krusenstjern

(Spécial à "La Survivance")

Notre dernière chronique du 14 février relatait les changements sensationnels dans les gouvernements de France et de l'URSS. Depuis lors, un nouveau ministère français a été formé par M. Edgar Faure, d'abord ministre des Finances, et ensuite des Affaires Etrangères du cabinet Mendès-France. Dans son programme exposé dévant l'Assemblée Nationale, M. Faure donne l'assurance de faire son possible pour obtenir par le sénat; la ratification des Traités de Paris et de Londres; promet d'essayer de réunir une conférence des 4 Grandes Puissances, après la ratification des dits traités par tous les états intéressés, et indique son désir de continuer la politique de son prédesseur en Afrique du Nord. La présence dans le nouveau cabinet de personalités aussi imminentes que M. Robert Schuman, M. Antoine Pinay et M. Gaston Palevsky, le bras droit du général de Gaulle, donne l'espoir qu'il sera permit à M. Faure de réaliser ses buts politiques, qui diffèrent cependant à peine de ceux, que se proposait d'atteindre M. Mendès-France. Ce dernier pourtant, avait été obligé de quitter le pouvoir! Mais ceci sont des illogisme d'un régime politique que le peuple français, peuple sans aucun doute le plus logique du monde, s'est donné par ses élus.

En URSS, les événements politiques continuent sous la présidence du Maréchal Boulganine comme ils se déroulèrent avant, sous M. Malenkoff. Rien n'a changé, car rien ne pouvait changé... le chef d'Orchestre étant resté le même. Il est officiellement le directoire collectif, et en secret... secret de polichinelle naturellement... M. Kroustcheff! Le joie qu'avait suscité la nomination du nouveau ministre de la défense, le maréchal Joukoff, acclamé comme ami du président Eisenhower, n'a pas duré longtemps. Le jour de la marine et de l'armée Rouge, Joukoff a prononcé un discours, qui ne différait nullement des exhibitions oratoires des autres chefs communistes. Le ministre de la guerre accusait avec véhémence les Etats-Unis et ses "monopolistes" de préparer un nouveau conflit mondial.

* * *

A Bangkok, les représentants de 8 états membres de l'organisation du Traité du Sud-Est Asiatique ou SEATO se réunissaient en conférence, le 23 février. A l'ordre du jour: la question de la défense collective des Etats du Sud-Est de l'Asie. L'importance que l'on apportait à cette réunion a été soulignée par la présence personnelle de M. Dulles et celle de Sir Anthony Eden. On croyait savoir que la conférence aborderait également la crise de Formose, et la presse prétendait que des différences d'opinion devaient éclater entre l'Angleterre et les Etats-Unis à ce sujet. Parmi les membres du SEATO 3 seulement sont asiatique: les Philippines, la Thailande et le Pakistan. Les 5 autres viennent des différentes parties du monde: l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni. Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans notre article du 8 septembre 54, la plupart des Etats Asiatiques n'avaient pu être acceptés, ou se refusaient simplement à y participer. Le Japon, la Corée du Sud et Formose n'ont pas été invités pour des raisons politiques, mais leurs propres intérêts, ainsi que leurs obligations en tant qu'alliés des Etats-Unis, en font des associés indirects du SEATO. En ce qui concerne les 5 Etats, dit du groupe Colombo: Ceylan, les Indes, la Birmanie, l'Indonésie et le Pakistan, ce dernier seulement adhéra au Traité de Manille. Les

(suite à la page 5)

Paul Claudel est décédé

Mercredi dernier, à Paris

Paris (P.A. — Une grande figure de la poésie, au théâtre et de la diplomatie française vient de disparaître. Paul Claudel est mort tôt mercredi, le 23 février. Il était âgé de 87 ans.

Il a succombé à une crise cardiaque, assis dans un fauteuil de son cabinet de travail qui surplombait le Bois de Boulogne. Ses dernières paroles ont été: "Laissez-moi mourir... Je comprends très bien. Je n'ai pas peur."

M. Claudel était âgé de 87 ans. Il avait commencé sa carrière diplomatique en tant que vice-consul français à New-York en 1892. Il servit plus tard à des postes diplomatiques en Chine et fit une étude approfondie des problèmes du Pacifique. Il a publié ses expériences dans cette région dans un livre intitulé "Connaissance de l'Orient".

Après avoir servi en Extrême Orient, M. Claudel occupa divers postes en Europe et en 1916 il fut envoyé à Rio de Janeiro avec le rang de ministre. Il réussit à obtenir pour les Alliés des sources d'approvisionnement en Amérique du Sud durant la première grande guerre.

En 1919, il fut assigné à Copenhague, où il servit comme ministre durant deux ans. Elevé au rang d'ambassadeur il se rendit à Tokio en 1921 et y demeura jusqu'à son transfert à Washington, en 1927. Il fut ambassadeur à Washington jusqu'en 1933.

En tant qu'écrivain, Paul Claudel fut profondément marqué par sa conversion au catholicisme en 1886. Par la sérénité véhémente de sa foi, comme par la robustesse naive de son art l'écrivain a souvent été comparé aux bâtisseurs de cathédrales ou aux imagiers d'autrefois. Ses oeuvres, multiplies, sont réalistes et symbolistes à la fois. Claudel use d'une prosodie qui lui est particulière, d'un verset de 15, 18 ou 22 syllables, achaiques et insolite, qui donne à ses chants des résonances bibliques.

Nouvel Exécutif

Nous sommes heureux de reproduire en cette première page la photographie des membres de notre Association qui, à titre de Conseillers, assisteront les Officiers de l'Exécutif élu, lors de notre récent Congrès de l'A.C.F.A. Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer la vignette de Madame J.-N. Vallée et de M. Edouard Cimon.

Hon. Lucien Maymard,

Dr Arthur Piché

Me Paul-E. Poirier

M. Paul Sicotte

Me Lionel Tellier

Chronique nationale

Il est urgent de refranciser notre français

Inutile de lutter pour un jargon qui n'a de français que les apparences.

par Géralde Lachance

(Spécial à "La Survivance")

Que diriez-vous aujourd'hui de procéder à un petit examen de conscience; un petit lavage de linge sale en famille? Le printemps est proche et la radio nous dévoile jour après jour tous les secrets des blanchisseuses. Nous tous qui lisons ces lignes sommes intéressés à notre journal, à notre cause française; nous y avons consacré nos argents et nos efforts et nous voulons que le fait français vive et se développe en Alberta.

Nous avons lutté et luttons encore aujourd'hui pour conserver notre langue; c'est magnifique mais qu'est-elle notre langue? Française ou "petit nègre"? Notre pauvre idiome a bien des ennemis; on l'ostracise à l'école; on ne la reconnait pas au plan provincial, peu au plan fédéral; elle ne peut nous suffire en affaires et bien souvent hélas, elle n'est pas la langue de notre église paroissiale. Nous voulons quand même la conserver mais ce qui vaut la peine d'être conservé, ne l'oublions pas, c'est la langue dans l'acceptation universelle du mot. S'il advenait un jour que l'on veuille donner la préséance à un français anglicisé, atrophié, sclérosé, la cause française ne mériterait plus d'être défendue. La langue que nous voulons conserver, elle est belle, elle est claire, précise, concise; c'est la langue des élites de tout l'univers; c'est une langue universellement parlée de l'Indochine à Madagascar et de l'île Miquelon à celle d'Haiti. Trop souvent hélas celle que nous parlons est à cent lieues de celle pour laquelle nous luttons.

Il serait opportun dans bien des milieux et même à l'est de l'Outaouais, d'entreprendre des campagnes pour refranciser notre français; en ce qui nous concerne, citons quelques exemples:

Qu'est-ce qu'un grade en français? C'est le degré d'une hiérarchie ou encore un diplôme quelconque. L'année d'un cours d'étude ne devrait donc pas être appellée "grade" car douze mois d'études ne sont ni un degré hiérarchique ni un diplôme. N'est-ce pas bien des efforts de perdus que de prendre la peine de traduire par exemple 'Grade Seven" en "Grade sept"; cette seconde expression n'étant ni anglaise ni française? Nous savons fort bien (hélas!) que notre système d'éducation est anglais mais devons-nous pour cela avilir le français qui nous reste? Il nous semble tout aussi facile de nommer la septième année du cours primaire "Septième année" que "Grade sept", tout en gardant l'expression "Grade Seven" pour nos conversatinons anglaises. A quoi nous sert-il de se servir d'une traduction fausse? Nous ne faisons alors qu'élargir la brèche qui sépare souvent la langue que nous parlons du français.

Voyons maintenant le terme "Haute école". Cette expression ne peut que

(suite à la page 5)

La J.A.C. en retraite fermée. – Ci-dessus, la photo des retraitantes du Diocèse de St-Paul, qui suivaient une retraite fermée de trois jours, les 4, 4 et 6 février dernier. Assistaient à cette retraite prêchée par Monsieur l'abbé Jules Laberge à St-Paul, 47 jeunes filles de: Bonnyville, Brosseau, Mallaig, Lafond, Cold Lake, Grand Centre, La Corey, St-Edouard, Normandeau et St-Paul. Dimanche matin Son Exc. Mgr. P. Lussier, C.Ss.R., aumônier diocésain de la Jeunesse Agricole Catholique adressa la parole à ces jeunes groupées sous les auspices de la J.A.C. diocésaine. Toutes ont su profiter de ces trois jours avec Dieu.

Aidez votre Poste en vous enrôlant dans le Club de la Radio 1955

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 2 MARS 1955

Commentaire de Radio-Vatican sur les événements de Russie.

Au cours de son émission de l'après-midi en diverses langues, dite IRVAT, Radio-Vatican a transmis, le 9 février, à propos des changements sensationels survenus dans le gouvernement russe, la note suivante:

Dans le climat de la surprise justifiée qu'a provoquée la chute de Malenkov, l'opinion publique en cherche, à juste titre, les motifs et les conséquences.

Decouvrir les véritables motifs de la chute imprévue de l'homme jusqu'à hier le plus puissant de l'Union soviétique ne sera pas une chose facile, peut-être même pas pour les membres du Soviet suprême qui n'appartiennent pas au cercle restreint des "initiés". Un épais voile de mystère enveloppe généralement le centre vital du système communiste soviétique...

Quant aux conséquences, il est certain qu'elles peuvent s'étendre aux sphères les plus diverses de la vie internationale et cela dans la mesure où le successeur Burganine se détache de son prédécesseur dans les desseins, le programme et la manière.

Ce détachement est-il important? Représente-t-il un changement? Le système de dictature oligarchique, en vigueur depuis la mort de Staline, ne semble point laisser envisager des changements substantiels. Nous n'avons certainement pas à en attendre dans le domaine religieux, si nous considérons qu'un des principaux promoteurs de la chute de Malenkov est le secrétaire du Comité central du parti communiste, Khroutchev.

C'est en effet la signature de Khroutchev que portait le communiqué publié dans la PRAVDA du 10 novembre dernier et qui peut être défini comme la plus récente "grande charte" de la lutte antireligieuse du communisme. Le document fait autorité non seulement pour le parti communiste russe mais pour tous les autres partis qui lui sont servilement affiliés.

S'il y a une nouvauté dans ces récentes directives sur la lutte antireligieuse, elle pourrait s'exprimer en cette formules: "Détruisez la religion, mais avec de bonnes manières et en évitant, autant que possible, de devenir odieux au peuple."

Malgré la nouvelle méthode prescrite par Khroutchev — c'est-à-dire déraciner la religion sans blesser le sentiment des croyants, et en s'abstenant de mesures administratives et d'attaques injurieuses" — on n'en continue pas moins à maintenir en prison des cardinaux, des évêques, des prêtres, des religieuses et des fidèles, et l'on persiste, au moyen de mesures policières à étouffer la religion, en Russie comme dans les pays occupés.

On se demande, maintenant, si avec la nouvelle équipe installée au Kremlin l'attitude antireligieuse du communisme changera; s'il y aura, demain, un Khroutchev qui voudra bien faire son "mea culpa", c'est-à-dire reconnaître qu'il s'est trompé dans la politique religieuse, comme, "volens nolens", vient de le faire Malenkov au sujet de l'industrie lourde.

L'expérience de trente-huit années ne promet rien de bon dans ce sens. Mais il est également vrai que la Providence sait ouvrir elle-même ses propres voies...

La Bible vous parle

C'est le moment de changer de vie, de nous couvrir de cendres, de jeûner, de venir pleurer devant le Seigneur. (Joël 2, 13) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

En lisant les journaux

Oui ou non, y a-t-il une campagne anti-religieuse en Argentine?

N.D.L.R. — Le 10 novembre dernier, Peron déclarait solennellement: "Pas de conflit avec l'Eglise."

Dans son édition du 1er février, "La Croix" de Paris publiait un document qui contient 37 paragraphes où sont exposés des faits qui prouvent bien que la persécution religieuse existe en Argentine. De ce document nous avons extrait les points suivants.

1 — Une campagne uniforme et systématique fut menée par tous les journaux peronistes propageant des calomnies contre des prêtres, religieux et évêques.

2 — **Toutes** les auditions catholiques par radio (récitation du chapelet, messes, etc.) ont été supprimés. Par contre, furent créées des auditions protestantes.

3 — Le **rassemblement** des collèges catholiques qui devait avoir lieu le 21 novembre a été empêché.

4 — Le parti peroniste féminin reçut des ordres pour provoquer le désordre dans les églises.

5 — L'Etat, qui a le monopole du papier de journal, en refusa sa part au quotidien catholique **El Pueblo.** Celui-ci dut alors avoir recours au "marché noir" (journaux peronistes) pour pouvoir continuer. Ledit journal ne sort plus. Ses directeurs furent saisis.

6 — **Le divorce absolu** fut introduit sous la forme de l'article 31 d'une loi qui n'avait rien à voir en cette affaire. Le projet du divorce fut discuté à 3 heures du matin, pendant vingt-cinq minutes, bien que les députés peronistes ignorent cet article 31.

7 — Les aumôniers des prisons ont été renvoyés.

8 — Malgré des dénonciations, la police fédérale refusa d'arrêter des hommes et des femmes peu recommandables qui, déguisées respectivement en prêtres et religieuses, provoquaient des scandales publics dans les rues, les bars, etc.

9 — La messe de minuit, de Noël, fut interdite dans les hôpitaux municipaux.

10 — La police fit l'inspection des locaux d'institutions catholiques, par exemple, ceux de la J.O.C., J.U.C., pensionnats universitaires, etc., tout en exigeant des renseignements sur les dirigenats pour les "ficher" et leur fair peur.

11 — **La loi de l'enseignement religieux dans les écoles fut totalement dénaturée et annulée au moyen d'un décret arbitraire,** loi que les mêmes législateurs peroniste avaient votée, il y a huit ans...

12 — Les banques officielles ont reçu l'ordre de ne pas accorder de crédits à des institutions catholiques, ni même à des commerçants connus comme catholiques.

13 — Tout dernièrement, le général Peron recevait une décoration de l'institution franc-maçonnique **Club de Los Leones** (Club des Lions), qui n'existait pas dans le pays. On en organisa une filiale en Argentine, tout en obligeant de hauts fonctionnaires à en faire partie... La délégation chilienne de ce club fit le voyage dans un avion du gouvernement argentin. De même, les dépenses furent faites par la présidence... Ces fêtes finirent avec un banquet et un bal donnés à la "Quinta Presidencial" de Olivos. La Franc-Maçonnerie remerciait de cette façon-là Peron de son oeuvre anticatholique.



On détruit des monuments religieux en Lithuanie

Wilno (CCC) — L'agence Elta Press signale qu'un réfugié, récemment échappé de Lithuanie, a rapporté que les Soviets avaient fait sauter les trois croix gigantesques en béton armé qui dominaient, du haut d'une colline, la capitale du pays de Wilno.

Dans la même ville, a ajouté le réfugié, les Soviets ont abattu les statues et les croix de la façade de la cathédrale; l'église des Pères Basiliens et leur monastère ont été transformés en prison, entourés de fils barbelés et garnis de tours de guet.

De plus, l'église de Saint-Casimir a été légèrement endommagée durant la guerre mais les Soviets en ont interdit la restauration.

Condamné à la récitation d'un Ave Maria

Tilbourg (CCC) — M. Henri Scheidelaar, juge à Tilgourg (Pays-Bas), a condamné une accusée à une peine spéciale: la récitation d'un Ave Maria.

Une jeune fille de Tilbourg fut mise en contrevention par un agent de police, qui lui dressa procès-verbal. Comme défense, la jeune fille invoqua qu'elle se rendait chaque jour à une chapelle avant d'aller à son travail; étant en retard un bon jour, elle n'avait pas remarqué le nouvel écriteau réglant la circulation. Le Juge la condamna à la récitation d'un Ave Maria lors de sa prochaine visite à la chapelle.

300,00 documents antireligieux réunis dans un musée

Paris (CCC) — A Moscou vient de se tenir la session plénière du Praesidium de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. Entre autres graves questions scientifiques, le Praesidium s'est occupé de la lutte antireligieuse.

L'académicien Tikhomirov a fait un rapport sur l'activité du Musée de l'histoire des religions et de l'athéisme, installé dans l'ancienne cathédrale de Leningrad. Ce musée contient une collection de 300,000 documents antireligieux. Les travaux de reconstruction sont en voie d'achèvement et bientôt toutes les sections serons à nouveau ouvertes au public. D'ores et déjà fonctionne une section consacrée à l'**Histoire de la Papauté.**

Les soviets terrorisent les réfugiés en Angleterre

Londres (CCC) — Depuis quelque temps, de nombreux Lithuaniens de Grande-Bretagne reçoivent des lettres de menaces de la part d'agents soviétiques, qui leur enjoignent de retourner en Lithuanie et de se présenter, à cette fin, à l'Ambassade soviétique à Londres.

Des députés siégeant au parlement anglais ont pris l'affaire en main; on a demandé au ministre des Affaires intérieures et à celui des Affaires extérieures de mettre fin à ces gestes de terrorisme.

L'encyclique "Ad Sinarum Gentes" arrivée en Chine.

Rome (AIF) — Le 23 décembre 1954 l'Osservatore Romano publiait le texte de l'encyclique "Ad Sinarum Gentes" adressée le 7 octobre à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles de Chine. Les "Trois autonomies" et le "Mouvement de l'Eglise séparée", voulus par le Gouverenement communiste de Chine, y sont officiellement condamnés. Jusqu'à présent (6 janvier) la presse communiste de Chine a gardé le silence. Nous savons cependant que le texte est arrivé à destination. Dans un centre important, plusieurs exemplaires de l'encyclique sont lus et médités. Elle a été accueillie comme très opportune et on espère un très grand fruit. (Fides, 15. 1. 55)

Une artiste chinoise à Rome.

Rome (AIF) — Monique Liu Ho Pei séjourne actuellement à Rome où elle suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts pour apprendre la technique occidentale et ensuite retourner en Extrême-Orient et mettre son talent au service de l'Eglise. Cette jeune artiste peintre est originaire de Pékin, où elle naquit en 1928, elle est réfugiée à Formose avec toute sa famille depuis 1949. Elle étudia l'art chinois à Szechuan puis à Taipei, ses peintures furent bientôt remarquées: elle prit part à des expositions à Szechawan, Taipei et plus récemment à Venise. Convertie au catholicisme en 1951, elle exprime maintenant d'une façon très émouvante et très personnelle ses sentiments religieux en style chinois. Elle prépare toute une série de tableaux destinés à illustrer la vie du Christ.

Franc-Maçonnerie plus menaçante que le communisme

Guatemala (CCC) — La franc-maçonnerie au Guatemala constitue à l'heure actuelle une plus sérieuse entrave à l'expansion chrétienne que le communisme.

Une foule de personnes bien renseignées partagent cet avis, déclare Elmer von Feldt, rédacteur au Service de nouvelles de la N.C.W.C., qui revient d'un séjour au Guatemala, où il a parlé à des fonctionnaires du gouvernement et à des dirigeants ecclésiastiques, dont le nonce apostolique et l'archevêque de la capitale.

Missionnaires à l'université de Formose

Taiwan (CCC) — Bon nombre de prêtres et de religieuses professent à l'Université nationale de Taiwan (Formose). Deux prêtres chinois y enseignent l'histoire et le latin; trois soeurs bénédictines américaines y donnent des cours d'anglais; 12 jésuites font partie du corps universitaires: deux pères autrichiens y enseignent l'allemand, un espagnol et un français y professent leurs langues nationales, quatre Américains donnent des cours d'hygiène, de sociologie et de littérature, un canadien est également professeur de français.

Peron veut bannir l'Eglise de l'Enseignement.

Buenos Aires (CCC) — Le congédiement de 100 prêtres comme professeurs de catéchisme dans les écoles d'Argentine est considéré dans la capitale de ce pays comme une preuve irréfutable de l'intention qu'a le régime péroniste de mettre un terme à l'influence de l'Eglise dans l'enseignement.

Coincidence significative; croit-on, l'annonce du congédiement massif a été faite au lendemain de l'ouverture d'une réunion entre le président Juan D. Peron et les gouverneurs des divers provinces et territoires d'Argentine. C'est au cours d'une réunion analogue, le 10 novembre dernier, que Peron avait lancé sa campagne contre l'Eglise en accusant trois évêques et plusieurs prêtres d'être des "ennemis du gouvernement".

Co-participation des ouvriers dans les entreprises.

Londres (CCC) — La pensée politique en Grande-Bretagne a franchi une étape peut-être inconsciente vers les objectifs recommandés dans les enseignements sociaux des Papes, quand la Chambre des communes a appuyé un appel à la co-participation des ouvriers dans les entreprises industrielles.

Les conservateurs de l'aile droite, partisans de l'économie capitaliste régnante, tout comme les socialistes de l'aile gauche, champions de l'étatisation, ont accepté sans mise aux voix une motion recommandant une extension de la participation à l'entreprise et des régimes de pension pour tous les ouvriers.

Les encycliques sociales obligent en conscience.

Hartford, Connecticut. (CCC) — Les encycliques de l'Eglise obligent en conscience, a-t-on déclaré aux catholiques de l'archidiocèse de Hartford et des deux diocèse voisins, lors du dimanche consacré à l'action sociale.

Les obligations sociales des catholiques ont été soulignées dans des sermons et des brochures, ce jour-là. Dans une plaquette distribuée dans l'archidiocèse de Hartford, ainsi que dans les deux diocèses de Norwich et de Brigeport, il est dit que nul théologien ne soutiendra que seules les doctrines définies solennellement imposent une obligation à la conscience catholique.

"Au contraire, lit-on dans la plaquette, tous les théologiens s'accordent pour dire que l'Eglise a été chargée par Dieu d'enseigner avec autorité en matière de foi et de morale, et que les encycliques de l'Eglise sont des déclarations solennelles qui obligent en conscience.

Les condamnations ouvrent les yeux des "Prètres patriotes".

Trieste (CCC) — La récente condamnation à mort en Yougoslavie, par le régime de Tito, du R. P. Marijan Hermann a eu pour le Gouvernement des résultats inattendus, entre autres la désaffection d'un certain nombre de "prêtres patriotes" à l'égard de leur organisation.

Ces prêtres, auxquels les cruautés du régime ouvrent enfin les yeux, se sont en assez grand nombre distancés du Gouvernement. Les dirigeants yougoslaves essaient maintenant de les reconquérir en promettant des subventions pour la restauration des églises et en annonçant la restitution des biens ecclésiastiques.

2,087 films dangereux

Québec (CCC) — "Revue de nos écrans", nouvele publication de la Centrale catholique du cinéma de Québec, signale que 2,087 films dangereux, soit une proportion de 27 %, ont intoxiqué la population de la province en 1954 et qu'ils ont même reçu ses encouragements.

La revue a fait un relevé de tous les films cités durant l'année dans le ciné-bulletin de l'Action catholique; sur les 8,342 films qui y ont été recensès, 7,997 ont reçu une cote morale catholipue. De ce nombre, 2,753 ont été admis pour tout (c.à.d. à partir de 16 ans); 3,157, pour les adultes sérieusement formés; 1,156 comme exigeant des réserves, donc dangereux; 837 déconseillés; et 94 à proscrire.

En se reportant aux statistiques de 1952, "Revue de nos écrans" observe que la situation s'aggrave, car la proportion des cotes suspectes était alors de 26.2%. La publication de la Centrale catholique du cinéma en conclut que l'éducation cinématographique est de plus en plus nécessaire en vue de poursuivre l'assainissement des spectacles.

Messes dans les rites orientaux, prescrites.

Rome (CCC) — En vue de susciter un plus grand intérêt pour l'Eglise du Silence, et d'encourager les fidèles à prier plus intensément pour leurs frères persécutés, S. Em. le cardinal Clément Micara, vicaire de Rome, vient de prescrire la célébration dans les paroisses de Rome, chaque dimanche, de la Sainte Messe en un des rites orientaux.

Ces célébrations auront lieu à tour de rôle dans les diverses église de sorte que les fidèles puissent se familiariser avec la beauté des différents rites orientaux.

Mgr Sheen au 80e anniversaire de Fritz Kreisler.

New-York (CCC) — Fritz Kreisler, connu dans le monde entier pour sa maîtrise du violon, a été fêté à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance à une réception où S. Exc. Mgr Sheen, évêque de New-York, lui a rendu hommage.

M. Kreisler, ainsi que son épouse, se sont convertis au catholicisme, après avoir étudié la religion sous la direction de Mgr Sheen.

Fritz Kreisler est né à Vienne en 1875, d'un musicien éminent. Il a fait ses études au concert à l'âge de 7 ans et fit une tournée de concerts aux Etats-Unis à l'âge de 13 ans.

Les principes de la Paix, selon le Pape Pie XII

Tirés de ses fameux messages de Noël durant la guerre

Chicago (CCC) — "The Voice of St. Jude", publication sur l'apostolat laïc, a extrait des fameux messages pontificaux de Noël des années 1939 à 1942, les principes de la paix selon Pie XII. Les messages des trois premiers Noëls visaient la paix immédiate et le monde de l'après-guerre, tandis que celui de 1942 avait trait aux principes commandant la solution des problèmes internes des pays.

Certains de ces principes ayant déjà été incorporés à la Charte des Nations Unies, voici un aperçu de l'ensemble.

Six points d'ordre politique.

1 — L'assurance pour tous les pays, grands et petits, puissants ou faibles, de leur droit à la vie et à l'indépendance.

2 — Le respect par tous les gouvernements des droits de toutes les minorités ethniques et religieuses à l'intérieur de leurs territoires.

3 — La répudiation de la politique des puissances, qui engendre la guerre en suscitant des craintes, de la méfiance et des soupçons entre les nations.

4 — La suppression du froid égoïsme national, qui, dans les rapports d'un pays avec ses voisins, se manifeste par un nationalisme étroit, et dans ses rapports avec ses propres citoyens, par l'absolutisme d'Etat.

5 — L'établissement d'institutions internationales permanentes de nature à garantir qu'on remplira les conditions de paix et à pouvoir les reviser au besoin.

6 — Le désarmement progressif, consenti de part et d'autre d'un coeur sincère et honnête, dans un climat de sécurité en vue de donner suite efficacement à un tel accord.

Un point d'ordre économique

7 — Une collaboration de plus en plus grande, à l'échelon international, qui permettra à tous les pays d'assurer à leurs citoyens un niveau de vie approprié, surtout en mettant fin à l'accaparement de ressources économiques et matérielles destinées à l'usage de tous.

Quatre points d'ordre social

8 — La garantie par tous les gouvernements des droits fondamentaux de la personne humaine, notamment le droit au travail, au culte, au mariage, au choix libre de son état de vie.

9 — La réalisation de l'unité sociale par la collaboration des divers classes et groupements du pays dans l'intérêt du bien commun.

10 — Le rétablissement de l'intégrité et de la vitalité de la famille comme cellule de base de la société.

11 — La reconnaissance pratique de la dignité du travail et des droits des travailleurs aux termes des encycliques des Papes récents, en ce qui concerne surtout le droit à un salaire vital et la plus large diffusion possible de la propriété privés.

Trois points d'ordre moral

12 — La victoire sur la haine, dès maintenant, de peur que cette dernière ne dicte une paix s'inspirant de la vengeance.

13 — La reconnaissance d'un ordre de droits et d'obligations appelé ordre juridique, qui s'imposa aux hommes et aux nations, qui est et doit rester entièrement indépendant du caprice de l'homme, de l'opportunisme, de toute pression. La répudiation, donc, des principes pernicieux suivant lesquels l'utilité est la base de la loi et que la force prime le droit.

14 — Le développement de cet "esprit qui seul puisse donner la vie, l'autorité est donc une force obligatoire à la lettre morte des accords internationaux, esprit composé de trois éléments: un sens profond des responsabilités qui mesure tous les statuts humains d'après la loi divine, la faim et la soif, de la justice, cet amour universel qui exprime en abrégé l'idéal chrétien sous sa forme la plus universelle.

Un point d'ordre religieux

15 — Des efforts, de la part des hommes d'Etat et des simples citoyens des employeurs et des employés, visant à recevoir la foi en un Dieu personnel, Législateur et Juge auquels ils devront un jour rendre compte de leurs actions, foi qui est la seule source pour les chefs de peuples aussi bien que pour le moindre des citoyens, du très grand courage et de la force morale, que nécessite la reconstruction d'une Europe nouvelle et d'un monde nouveau.

Adoption d'un rituel Latin-Hollandais.

Lahaye (CCC) — Les évêques de Hollande ont approuvé l'édition d'un Rituel liturgique comportant la traduction d'une partie notable, des prières du Baptême, de Mariage, de l'Extrême-Onction et des enterrements.

Ce rituel sera employé dans l'ensemble des diocèse de Hollande.

De semblables Rituels existent déjà en d'autres langues, notamment en franais et en anglais.

Roman-feuilleton de "La Survivance"

La terre qui meurt

(par RENE BAZIN)

de l'Académie française

(Suite de la semaine dernière)

En parlant, le jeune gars avait soulevé sa blouse, et ouvert une musette de toile rapportée du régiment et pendue à son cou. Il y plaça le vin et le pain. Occupé de ce détail, l'esprit concentré sur la chose du moment, il ne vit pas Rousille qui écoutait, penchée, une rumeur venue de la ferme. Quand il eut boutonné les deux boutons de la musette, la jeune fille écoutait encore.

—Que vais-je répondre, dit-elle gravement, si le père demande après vous, tout à l'heure? Le voilà qui pousse la porte de la grange.

Jean Nesmy toucha de la main son feutre sans galon et plus large que ceux du Marais; il eut un petit rire qui découvrit ses dents, blanches comme de la miche fraîche, et dit:

—Bonsoir, Rousille! Vous direz au père que je passe la nuit dehors, pour rapporter des vanneaux à ma bonne amie!

Il se détourna, d'un geste prompt gravti le talus, sauta dans le champ voisin, et, une seconde seulement, le canon de son fusil trembla en s'éloignant parmi les branches.

Rousille demeura devant la brèche de la haie. Elle avait son âme qui courait par ce chemin et qui ne revenait pas. Puis, pour la seconde fois, une rumeur passa dans l'ombre, des cris de volaille effarouchée, des battements d'ailes, un bruit de fer grinçant. C'était le signe qu'Eléonore, comme chaque soir avant le souper, verrouillait la porte de l'appentis où couchaient les poules. Marie-Rose serait en retard. Vite, elle reprit sa charge de feuilles, franchit l'échalier, et força le pas vers la Fromentière.

Elle eut bientôt fait d'arriver à la route herbeuse et inégale qui venait, en tournant, des profondeurs du pays haut, et aboutissait, un peu plus bas, à la lisière du Marais. Elle la traversa, poussa le portillon d'une grande barrière, suivit un mur à demi croulant et vêtu de feuillage, et, par un portique dont l'arche ruinée, béante sur le ciel, trouait solennellement la vieille enceinte, entra dans une cour tout enveloppée de bâtiments. La grange où s'entassait le fourrage vert était à gauche, près de l'étable. La jeune fille y jeta la provision de choux qu'elle apportait, et, secouant sa robe mouillée, s'approcha de la maison longue, basse, couverte en tuiles, qui barrait le fond. Devant la dernière porte à droite, dont les fentes et le trou de la serrure brillaient, elle s'arrêta un peu. Une crainte, qu'elle éprouvait, l'avait saisie. On entendait, à l'intérieur, un bruit de cuillers heurtant les assiettes, des voix d'hommes, un pas traînant sur le carreau. Le plus doucement qu'elle put, elle ouvrit, et se glissa dans la salle.

La famille était réunie. Quand la jeune fille entra, tous les regards se tournèrent vers elle, mais aucune parole ne lui fut dite. Elle s'avança le long du mur, se sentant isolée, tâchant de retenir le claquement de ses sabots, pour qu'on l'observât moins longtemps, et elle se pencha au-dessus du feu, les mains tendues à la flamme, comme si elle avait froid. Sa soeur Eléonore, une fille haute sur jambes, au profil chevalin, aux yeux bleus sans vie dans un visage épais, se recula devant elle, soit pour lui faire place, soit pour marquer la contrariété d'humeur qui existait entre elle et Rousille, et continua de manger un morceau de pain et quelques bribes de viande, où elle mordait debout, sans s'asseoir, selon l'usage des femmes de Vendée, dans les vieilles familles. L'auvent, noir de suie, les couvrait ensemble. Elles se tenaient aux deux cotès du foyer. Entre elles s'échappaient les éclairs de la flambée, qui illuminaient, pour une seconde, les habitants et les meubles de cette vaste salle, bâtie pour des bourgeois campagnards, au temps où le bois abondait, et au-dessus de laquelle s'étendaient, rigides comme au premier jour, brunies par la fumée, la poussière et les mouches, une infinité de poutrelles liées à la poutre maîtresse. Ils faisaient luire les colonnes lisses de deux lits à baldaquin, rangés près de la muraille, en face de la cheminée, les coffres de noyer, servant de marchepied, par lesquels on accédait à ces lits demesurément élevés, deux armoires, quelques photographies et un chapelet groupés au chevet du premier des lits, autour d'un crucifix de cuivre. Les trois hommes devant la table, au milieu de la pièce, étaient assis sur le même banc, par ordre de dignité, le père d'abord, le plus loin de l'entrée, puis Mathurin, puis François. Une lampe à pétrole, du plus petit modèle, éclairait leurs fronts penchés, la soupière, un plat de lard froid et un autre de pommes crues. Ils ne mangeaient pas à même la soupière, comme beaucoup de paysans, mais chacun avait une assiette, un couvert de métal blanc, un couteau à manche noir, un couteau qui n'était pas de poche, luxe introduit par François, au retour du régiment, et d'où le vieux métayer avait conclu que le monde changeait bien, audehors.

Toussaint Lumineau avait l'air soucieux, et il se taisait. Son vieux visage, mâle et tranquille, contrastait étrangement avec la figure difforme de l'aîné, Mathurin. Autrefois, ils s'étaient ressemblés. Mais, depuis le malheur dont on ne parlait jamais et qui hantait toutes les mémoires à la Fromentière, le fils n'était plus que la caricature, la copie monstrueuse et souffrante du père. La tête, volumineuse, coiffée de cheveux roux, rentrait dans les épaules, elles-mêmes relevés et épaissies. La largeur du buste, la longueur des bras et des mains dénonçaient une taille colossale, mais quand ce géant se dressait, entre ses béquilles, on voyait un torse tassé, tout contourné et deux jambes qui pendaient au-dessous, tordues et molles. Ce corps de lutteur se terminait par deux fuseaux atrophiés, capables au plus de le soutenir quelques secondes, et d'où la vie, peu à peu, sans répit, se retirait. Il avait à peine dépassé la trentaine, et déjà sa barbe, qu'il avait plantée jusqu'aux pommettes, grisonnait par endroits. Au milieu de cette broussaille étalée, qui rejoignait les cheveux et lui donnait un air de fauve, au-dessus des pommettes qu'un sang boueux marbrait, on découvrait deux yeux d'un bleu noir, petits, tristes, où éclatait, par moment, tout à coup, la violence exaspérée de ce condamné à mort, qui comptait chaque progrès du supplice. Une moitié de lui-même assistait, avec une colère d'impuissance, à la lente agonie de l'autre. Des rides sillonnaient le front et coupaient l'intervalle entre les sourcils. "Pauvre grand Lumineau, le plus beau fils de chez nous, ce qu'il est devenu!" disait la mère autrefois.

Elle avait raison de le plaindre. Six ans plus tôt, il était rentré du régiment, superbe comme il était parti. Trois ans de caserne avait glissé, presque sans les entamer, sur sa nature toute paysanne et sauvage, sur ses rêves de labour et de moisson, sur les habitudes de croyant qu'il tenait de sa race. Le mépris inné de la ville avait tout défendu à la fois. On avait dit, en le voyant: "L'aîné des Lumineau ne ressemble pas aux autres gars: il n'a pas changé." Or, un soir qu'il avait conduit un chargement de blé, chez le minotier de Challans, il revenait dans sa charrette vide. Près de lui, assise sur une pile de sacs, il écoutait rire une fille de Sallertaine, Félicité Gauvrit, de la Seulière, dont il voulait faire sa femme. Les chemins commençaient à s'emplir d'ombre. Les ornières se confondaient avec les touffes d'herbes. Lui cependant connaissait la route, il ne tenait pas les guides, qui tombèrent et traînèrent sur le sol. Et voici qu'au moment où ils descendaient un raidillon, près de la Fromentière, le cheval, fouetté par une branche, prit le galop. La voiture, jetée d'un côté à l'autre, menaçait de verser, les roues s'enlevaient sur les talus, la fille voulait sauter. "N'aie pas peur, Félicité, laisse-moi faire!" cria le gars. Et il se mit debout, et il s'élança en avant, pour saisir le cheval au mors et l'arrêter. Mais l'obscurité, un cahot, le malheur enfin le trompèrent: il glissa le long du harnais. Deux cris partirent ensemble, de dessus la charette et de dessous. La roue lui avait passé sur les jambes. Quand Félicité Gauvrit put courir à lui ,ele le vit qui essayait de se lever, et qui ne pouvait pas. Huit mois durant, Mathurin Lumineau hurla de douleur. Puis la plainte s'éteignit; la souffrance devint lente; mais la mort s'était mise dans ses pieds, puis dans ses genoux, et elle ne le quittait pas. A présent, il tire la moitié de son corps derrière lui; il rampe sur ses genoux et sur ses poignets devenus énormes. Il peut encore conduire une yole à la perche, sur les canaux du Marais, mais la marche l'épuise vite. Dans un chariot de bois, comme en ont les enfants des fermes pour jouer, son père ou son frère l'emmène aux champs éloignés, où la charrue les précède. Il assiste, inutile, au travail pour lequel il était né, qu'il aime encore, désespérément. "Pauvre grand Lumineau, le plus beau fils de chez nous!" Toute gaieté a disparu. l'âme s'est transformée comme le corps. Elle s'est fermée. Il est dur, il est coupçonneux, il est méchant. Ses frères et ses soeurs cachent leurs moinlres démarches à cet homme, pour qui le bonheur des autres est un défi à son mal; ils redoutent son habileté à découvrir les projets d'amour, sa perfidie qui cherche à les rompre. Celui qui ne sera pas aimé ne veut pas qu'on aime. Il ne veut pas surtout qu'un autre prenne la place qui lui revenait de droit, en sa qualité d'aîné, celle de futur maître, de successeur du père dans le commandement de la métairie. Pour cette raison, il jalouse François, et plus encore André, le beau chasseur d'Afrique, le préféré du père; il jalouse même le valet, qui pourrait devenir dangereux, s'il épousait Rousille. Mathurin Lumineau dit quelquefois: "Si je guérissait! Il me semble que je suis mieux!" D'autre fois, une sorte de rage s'empare de lui; pendant des jours il reste muet, retiré dans les coins de la maison ou dans les étables, puis les larmes viennent, et fondent sa colère. En de tels moments, un seul homme peut l'approcher: le père. Une seule chose attendrit l'infirme: voir les champs de chez lui, les labours de ses boeufs, les semailles d'où naîtront les avoines et les blès, les horizons où il a connu la vie pleine. Depuis six ans que celle-ci l'a quitté, il n'a pas reparu dans le bourg de Sallertaine, même pour ses Pâques, qu'il ne fait plus. Jamais il n'a rencontré sur sa route Félicité Gauvrit, de la Seulière. Seulement, il demande quelquefois à Eléonore: "Entends-tu raconter qu'elle se marie? Est-elle belle toujours, comme au temps où j'avais ses amitiés?"

(à suivre)

Interview avec...

Le P. Ledit, qui vient d'être nommé curé des Russes de Montréal

Il déclare très émouvants les premiers encouragements reçus et se donne avec un enthousiasme juvénille à cette nouvelle tâche auprès d'un groupe oublié

(Par G. Brière, de l'agence C.C.C.)

Ottawa (CCC) — Le R. P. Joseph Ledit, S.J., interviewé par le représentant de l'agence de nouvelles catholiques C.C.C. alors qu'il était de passage à l'Archevêché d'Ottawa, s'est dit profondément ému des encouragements reçus depuis qu'il décidait le mois dernier de se vouer au ministère auprès des Russes à Montréal.

Il a bien voulu exposer les prémisses de son nouvel apostolat, auquel il se donne avec un enthousiasme évident; pour le moment, son rôle consiste surtout à édifier de toutes pièces avec tous les soucis matériels que cela comporte, les cadres d'une paroisse nationale, dans des conditions qui sont d'ailleurs particulièrement difficiles.

Mais le père Ledit n'en est pas moins heureux et qualifie de bouleversante cette orientation nouvelle de sa vie. "Le souvenir de ce moment où j'ai accepté de m'occuper des Russes à leur propre demande, m'ensoleille l'âme", nous a-t-il confié.

Même les amis du père Ledit ont peine à le reconnaître en le voyant, car il se laisse pousser la barbe. Cette barbe a une valeur "liturgique"; il prend en effet le rite des Russes pour s'occuper d'eux, tout en demeurant dans le rite latin pour sa vie privée. Il a obtenu un indult de bi-ritualisme à cet effet.

La genèse d'une vocation

Interrogé sur la genèse de sa nouvelle vocation, le père Ledit a révélé qu'il avait depuis longtemps la nostalgie de faire quelque chose pour les Russes. Originaire de France, il entra chez les Jésuites de la province d'Oregon avec le désir de devenir missionnaire. Il n'était pas encore prêtre quand en 1926 il partit pour la Russie; mais il fut forcé de quitter ce pays au bout d'un mois. Durant la dernière guerre, il essaya à plusieurs reprises, et une autre personne a aussi fait des démarches pour lui, en vue de retourner en Russie, mais on n'a pas voulu l'y laisser entrer.

Après avoir étudié à l'Institut pontifical des études orientales à Rome, où il fit sa thèse de doctorat sur une question d'histoire ecclésiastique russe: "Le patriarchat de Nikon", le père Ledit professa 10 ans à cet Institut; il eut alors l'occasion de se rendre en diverses occasions dans plusieurs pays aujourd'hui situés derrière le Rideau de fer, établissant ainsi des contacts avec l'Europe orientale et centrale.

Spécialiste de la doctrine communiste

En 1934, il demanda la permission de passer au rite oriental; ses supérieurs jugèrent préférable de l'orienter vers l'étude approfondie du communisme au palier universitaire et à l'échelle mondiale, domaine où les spécialistes sont beaucoup trop rares. Mais la guerre l'obligea à laisser ce travail, déjà fort avancé, et à revenir aux Etats-Unis. C'éetit au temps où les Jésuites s'apprêtaient à fonder à Montréal la revue "Relations"; on fit appel à l'expérience du père Ledit, qui a toujours continué à faire partie de l'équipe de rédaction de cette revue, rédigeant notamment la rubrique régulière "Horizon international".

Le père Ledit évoque la vie intéressante qu'il mène depuis 14 ans à Montréal, vie de professeur et d'écrivain, de conférencier sur le marxisme, de prédicateur de retraites, spécialement celles de 30 jours pour les prêtres. Vie agrémentée de nombreuses randonnées au pays et à l'étranger, répondant à tous ceux qui faisaient appel à ses vastes connaissances. Il est prêt à renoncer à tout cela et à rester à Montréal pour les Russes, réalisant ainsi un idéal longtemps entretenu. Il entend ne se réserver que deux mois l'été, pour la prédication de retraites.

L'initiative vient des laïcs

Le P. Ledit signale que cette initiative vient des Russes eux-mêmes. Au printemps dernier, raconte-t-il, un Russe catholique, M. Boldyreff, lui expliqua combien il trouvait pénible que tous les groupe de Néo-Canadiens soient représentés dans la grande famille catholique montréalaise, sauf le sien. Immédiatement le père s'est dit prêt à s'en occuper, à deux conditions: qu'ils soient assez nombreux pour qu'on puisse commencer quelques chose et que, du côté des Russes orthodoxes de Montral, on ne regarde pas cette initiative comme une attaque.

Les conditions furent vite remplies. M. Boldyreff se mit à faire des visites et à recueillir des noms de Russes catholiques. D'autre part, une rencontre avec les sociétés russes de Montréal a convaincu le père Ledit que catholiques et orthodoxes de ce groupe ethnique se comprenaient dans la charité. "La collaboration sera cordiale, dit-il, et je m'en réjouis beaucoup. Nos efforts ne sont aucunement dirigés d'ailleurs contre les Russes orthodoxes; les Russes sont mal compris au Canada; ce sont les premières victimes de la persécution marxiste, celles qui en ont le plus souffert car il ne faut pas oublier que presque tous les Russes qui vivent au Canada font partie de familles déchirées par le communisme."

Le rite oriental, qu'adopte le P. Ledit pour s'occuper des Russes n'est pas inconnu au Canada, a-t-il précisé. Le rite oriental ruthène qui groupe surtout les Ukrainiens mais aussi d'autres groupes de Néo-Canadiens, est celui de 4 beaux diocèses canadiens, qu'on nomme "exerchats apostoliques".

Le rite russe est fondamentalement le même que le rite ruthène, mais à la suite d'une évolution propre à chaque milieu, la lithurgie s'y est développée de façon différente. "Les Russes catholiques ont droit à leur rite, a affirmé le P. Ledit, autant que les occidentaux ont droit à leur catholicisme de rite latin, les Ukrainiens à leur forme nationale de rite byzantin, etc. Le rite oriental est d'ailleurs celui de grands Docteurs de l'Eglise et de 20 papes de Rome; pourquoi obliger les Russes à se latiniser? S'ils veulent être catholiques, il leur suffit d'accepter l'unité de l'Eglise avec un Chef visible, le Pape de Rome".

Initiative du même genre à Toronto

Le père Ronco, italien d'origine, qui a étudié au Collège Russicum de Rome, est arrivé à Toronto il y a quelques mois pour s'y occuper des russes àgalement, sous la juridiction de S. Em. le cardinal McGuigan.

Le père Ledit se trouve sous la juridiction de S. Em. le cardinal Léger. Les Russes catholiques relèvent en effet, non des évêques de rite ruthène mais de l'Ordinaire de rite latin.

Les tâches présentes

Interrogé sur son travail actuel, le P. Ledit a révélé que tout était à faire. Pendant que la liste des Russes catholiques s'allonge tous les jours de nouvelles découvertes, il faut songer en effet à ouvrir d'abord une chapelle, dans un local qui sera aussi stable que possible, car cette chapelle devra être conforme au rite; on devra y installer un ioconostase, cloison entre le choeur et la nef, recouverte d'icones; il faudra aussi 3 autels: l'autel proprement dit, celui de la proscomédie et celui de la litia; des pupitres, une cuve pour baptiser par immersion, des crucifix, un chandelier à 7 branches, des candélabres devant les icones, les ornements, etc.

Il faudrait aussi une salle paroissiale, pour le café après la messe et le catéchisme aux enfants, puis un presbytère. "Mais commençons par la chapelle", de dire le P. Ledit.

Le "curé des Russes" demande de l'aide, puisqu'il n'a rien. Déjà des dons lui parviennent; il nous a montré des chèques en disant: "C'est de l'argent sacré; aussi nous en tirerons le meilleur parti; nous voulons partir simplement, sur une base matérielle très pauvre, mais solide".

"C'est touchant, ajoute-t-il, de voir arriver ces dons d'un peu partout; on comprend, beaucoup mieux encore que je n'aurais pu l'imaginer, le sens profond de cette initiative et chacun veut faire sa part. L'encouragement reçu d'un peu partout enthousiasme le P. Ledit: encouragement de catholiques de rite latin comme de rite oriental ruthène, cordialité de Russes orthodoxes, qui, plus nombreux à Montréal, fréquentent les cathédrales St-Pierre-et-Paul, rue Champlain, et St-Nicolas, rue Rachel; bonté du cardinal Léger, qui a béni l'initiative et accordé toutes les permissions.

"Je voudrais, a lit, le P. Ledit, qu'au delà de la politique, Néo-Canadiens des divers groupes ethniques, nous nous rencontrions tous pour prier de temps en temps; car tous ont souffert la même persécution. Je voudrais transporter en plein centre de Montréal un peu de l'esprit monastique russe: un ermitage ouvert à quiconque voudra retrouver la paix. J'aimerais y passer chaque jour plusieurs heures dans la prière, à chantonner l'office divin tel qu'il fut traduit au 9e siècle par les *saints Cyrille et Méthode*; quant à mon petit peuple catholique, s'il veut m'écouter, je voudrais qu'il prie pour tous les Russes qui ne prient pas, pour l'immensité soviétique. Ce sera un effort dans le sens de Fatima, une réponse à la demande que la Vierge y a faite lors des apparitions de 1917, en faveur de la Russie."

Le père Ledit continue à résider à la Maison Bellarmin, 25 rue Jarry ouest, Montréal.

MONTRÉAL-VANCOUVER EN 73 HEURES 20 MINUTES

Le "Super Continental", le nouveau train rapide du Canadien National entre Montréal et Vancouver, entrera en service le 24 avril prochain dans les deux sens. Il réduira de 14 heures 5 minutes la durée du parcours entre les deux villes. Tiré par une puissante locomotive diesel de grande ligne, le "Super Continental" sera entièrement composé de wagons neufs. Il quittera Montréal tous les jours à 3 h. 25 de l'après-midi et franchira la distance qui sépare cette ville de Vancouver en 73 heures et 20 minutes. Dans l'autre sens il quittera Vancouver à 2 h. 15 de l'après-midi pour arriver à Montréal 72 heures et 5 minutes plus tard. Les chiffres qui apparaissent sur le croquis ci-haut indiquent le temps que mettra le "Super Continental" entre les diverses grandes villes canadiennes qu'il dessert. (Photo Canadien National)

Tribune-libre

Course de chiens

M. le Rédacteur:

Chaque hiver raméne les courses dans les principales villes sportives du pays, entrautres Québec, Ottawa et surtout Le Pas, Manitoba. En 1930, ces fêtes avaient pris une allure du grand siécle (19e) avec le Congrès de la Raquette, sous la présidence de cet éminent et sympathique sportsman Fred-Larocque, feu le maire Frank Plant d'Ottawa et Lord Willingdon, alors gouverneur-général du Canada...

En 1930, Emile St-Godard balaya tout sur son passage gagnant le trophée en or du Château Laurier en plus d'une bourse de mille dollars.

En 1950, Wilfrid Lépine, de Québec triomphe... En 1952, ce fut le tour d'Emile Martel de Loretteville... En 1954 Ernest Brunet de Pointe-Gatineau, remporta la victoire.

Cependant c'est encore Le Pas, Man. avec Steve Parenteau qui est le grand champion pour la quatrième année consécutive pour le "Canadian Open Championship Dog Race along a shortened 150 mile course." Son temps record fut de 11 heures, 46 minutes et 19 secondes... ce qui constitue une vitesse de 12 milles à l'heure ou 5 minutes au mile...

Les autres concurrents se classèrent comme suit pour les étapes de 33 milles seulement:

Narcisse Dompierre: 2-39-14; Emile Martel: 2-44-38; Dr Chas Belford, Deerfield, Mass.: 2-44-9; Wilfrid Lépine: 2-54-29; E. Brunet: 2-55-12.

Le record est presque toujours le même chaque année ,environ 12 milles à l'heure, ce qui fait une moyenne de 5 milles à l'heure.

On est encore loin du record humain établi à Vancouver l'été dernier de 4 minutes au mille... 15 milles à l'heure, temps d'homme.

Temps de cheval de course, mieux que 3 minutes, donc 20 milles à l'heure. Et pour chevaux de route en Alberta la distance entre Legal et Edmonton est de 36 milles à l'heure, et arrêt-repos-diner et commissions pour repartir à 2.30 et rentres souper à Legal à 6 heures. Train de route 12 milles à l'heure.

Amateur.

* * *

Félicitations aux Collégiens

Monsieur le Directeur,

Voudriez-vous être assez aimable pour insérer ces quelques lignes dans "La Survivance".

Nous avons assisté dimanche soir à la représentation du Malade Imaginaire, donné par un groupe de jeunes artistes Canadiens-français. Au directeur, le Père Mercure, et par lui, à sa troupe, nous voulons dire le plus cordial merci pour l'agréable soirée qu'ils nous ont fait passer. La diction était claire et parfaite, le jeu excellent et les costumes superbes. C'était un régal artistique et littéraire de premier choix.

A tous, directeur et acteurs, nous offrons nos sincères remerciements et nos meilleures félicitations.

Bien à Vous,
"Une famille française".

Les temps sont changés

Sous le titre "Hier et Aujourd'hui" nous lisons dans une revue canadienne:

Hier: On saluait une femme d'un coup de chapeau. Aujourd'hui: on lui crie familièrement "Allô Jacqueline"!

Hier: On lui baisait respectueusement la main. Aujourd'hui: on lui flanque une tape dans le dos, à la bonne franquette.

Hier: On lui offrait un bouquet de fleurs. Aujourd'hui: on lui tend le paquet de cigarettes.

Hier: On lui cédait sa place dans l'autobus. Aujourd'hui: on la bouscule pour s'asseoir avant elle.

Hier: On lui demandait la permission de fumer devant elle. Aujourd'hui: on lui souffle cavalièrement de la fumée au nez.

Hier: On donnait à sa blonde un rendez-vous au clair le lune. Aujourd'hui: on la rencontre au cabaret chantant.

Hier: On lui disait timidement de bêtes mots d'amours. Aujourd'hui: on lui dit audacieusement des mots d'amour bête.

Hier: On lui donnait son coeur. Aujourd'hui: on lui fait voir son portemonnaie.

Hier: Beaucoup d'hommes étaient polis envers les femmes. Aujourd'hui: Beaucoup trop se croient plus fins en étant seulement polissons.

Et pourtant ne prétend-on pas que la caravane humaine s'élève dans la voie du progrès.

Des 5,325,000 ouvriers canadiens au travail en 1953, environ 23 pour cent étaient membres d'unions ouvrières. Un peu plus des deux tiers de ces derniers étaient membres de sections canadiennes d'unions internationales américaines.

* * *

Environ 1,300,000 Canadiens travaillent dans l'industrie manufacturière.

Chez les Franco - Colombiens

VANCOUVER

Voici le programme de la soirée d'Amateurs, organisée au profit de notre école, par les jeunes de notre paroisse, largement secondés par un groupe de leurs amis, de l'extérieur. Avec le concours de ces distingués artistes, cette soirée populaire a remporté un plein succès. Le goûter fut préparé et servi par Mme Luce Lambert. Toute notre reconnaissance aux parcicipants et aux assistants.

..En la salle paroissiale St-Sacrement.. dimanche: le 20 février 1955; 8.30 p.m.

PROGRAMME

1 — Mlle Charlotte Tisseur (chants) au piano: Mme Benoit Gagnon. a) Tosellis Serenade; b) Drink to Me Only with Thine Eyes.

2 — M. Sylvio Chabot: Numéro-surprise.

3 — M. Louis Gauvreau: Magie Blanche et Noire.

4 — M. Elie Savoie (chants): au piano: Mme Hélène Bringsli; a) Make Believe; b) You Belong to Me.

5 — Mlle Gladys Kunzelman (accordéon): a) L'Espagnola; b) Cockoo Waltz.

6 — M. Emile Kinnon (banjo): a) Medley of Tunes; b) March.

7 — Mlle Aline Baril (chants): au piano: Mme Hélène Bringsli; a) J'attendrai; b) I'll See You Again!

8 — "Lamont Trio": Marlene: 14 ans (piano); Marvin: 12 ans: (Clarinette); Lorraine: 11 ans: (saxophone); a) Now is the Hour; b) Four Leaf-Clover.

9 — Léo et Jack Levy (comédie): "A Day at the Doctor's Office".

INTERMISSION

10 — Rév. Frère Julien Hamel s.s.s., (chants): a) L'Hirondelle de ma Patrie; b) Le Réveil de la Nature.

11 — Mme Pauline Thompson (chants): au piano: Mlle Barbara Klink: a) L'Angelus; b) Elégie de Massenet.

12 — Mlle Barbara Klink (piano): a) Brillant Variation (Chopin); b) Au bord d'une source (Litz).

Cette soirée au profit de l'école était sous la direction de M. Raymond Lambert.

VICTORIA, C.B.

Le Club Canadien-français de la Colombie-Britannique, enr., en grand deuil.

Nous annonçons avec une profonde douleur le décès de Mme Joseph Tremblay (née Généria Delisle) Vice-présidente du Club, survenu à l'hôpital St-Joseph, le vendredi 18 février.

Madame Tremblay, membre-fondateur du Club, fut, à tour de rôle au cours des 15 dernières années: conseillère, présidente du Comité du thé, et depuis deux ans, vice-présidente.

Apôtre inlassable de la future paroisse française à Victoria, elle fut l'une des trois premiers souscripteurs, à la création du "Fonds spécial" pour les besoins de cette future paroisse.

Son dévouement, son jugement si droit, sa générosité incomparable serviront d'exemple à tous les membres du Club qui la pleurent et qui prient pour le repos de son âme.

Notre témoignages de vives sympathies à M. Joseph Tremblay, son époux, et à toute la famille.

Par une résolution spéciale du Comité du Club C.-F., un deuil d'un mois sera observé. En conséquence, la vente de Bric-à-brac annoncé pour le 25 février est remise au vendredi 25 mars.

La présidente,
Yvonne Fortin-Terrien.

In Memoriam

Ma chère amie,

Cette dernière conversation du jeudi soir, 18 février 1955, a ton chevet fut le moment de ton testament spirituel et je veux l'écrire pour qu'il reste gravé et serve de témoignage, d'encouragement à tes compagnons de travail à la Cause de la future paroisse française à Victoria.

Tu venais d'être administrée et tu me réclamais. Tu m'accueillis avec un pâle sourire qui n'était déjà plus de la terre.

—"C'est la fin, chère madame Terrien, mais je ne voulais pas entreprendre ce grand voyage sans vous dire Au Revoir. Je veux m'excuser, aussi de vous quitter en plein travail d'organisation de la future paroisse française, notre paroisse... Mais je vous aiderai du Ciel, c'est promis." Désignant alors cette petite statue de la Vierge, qu'elle aimait tant et qui avait été son recours en se maladie, elle ajouta: "Cette Vierge est pour l'église française, dites aux amis de prier beaucoup pour moi. Qu'ils soient unis et persévérants, nous y arriverons, à l'heure de Dieu"!

Cette chère âme s'excusait, vous m'entendez, elle s'excusait de ne pouvoir continuer à nous aider à la grande oeuvre paroissiale dont elle fut un apôtre incomparable.

Elle s'excusait de ne pouvoir faire davantage sur la terre, elle qui avait tant fait, déjà donant de sa personne, sans jamais compter, de son temps, de ses loisirs, de ses récréations, de son argent et cela depuis 15 ans!

Elle s'excusait mais promettait de nous continuer son aide dans la grande communion des saints, quelle consolation!

Ce testament spirituel d'une missionnaire de la Cause française en Colombie, je le rends public pour l'édification de nos compatriotes fervants et pour qu'il serve d'exemple aux tièdes et aux indifférents.

Le Club Canadien-français subit un grand deuil mais les souvenirs religieux et patriotiques de sa vice-présidente survivront.

la présidente,
Yvonne Fortin-Terrien

N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

Le 17 février, le 129e anniversaire de l'approbation de la Congrégation des Pères Oblats de Marie Immaculée et de ses Constitutions et Règles, fut jour de fête pour la petite communauté des Pères de Notre-Dame-de-Fatima, Mailardville. A cette occasion les Pères Oblats: Peter Riffle et Françis Lenz de la Paroisse Sainte-Famille de Vancouver, Francis Kosaliewicz et August Michalik de la Paroisse Saint-Casimir de Vancouver ainsi que le Père Peter Klita, o.m.i., curé de la paroisse de Oshawa, Ontario, vinrent se joindre aux pères pour célébrer cette journée mémorable.

La veillée fut une véritable soirée de famille alors que de nombeux membres de l'Association de Marie-Immaculée vinrent augmenter la famille et souhaiter bonne fête aux Oblats.

Le même soir, eut lieu la réunion mensuellé des Dames de la C.W.L. chez Mme Omer Doucette, sous la présidence de Mme V. Mueller. Nous avons été favorisés à cette réunion de la présence de la présidente du Conseil Archidiocésain ainsi que de deux autres présidentes de sous-conseils de Vancouver et de Sapperton. Comme c'est le mois consacré à la bonne presse, le P. E. Denommée, o.m.i., aumônier, donna une courte conférence sur la Bonne Presse, sa nécessité et les devoirs corres pondants de la part des paroissiens et tout spécialement de la part des membres de la C.W.L.

Dimanche dernier, le 20 février, les Dames de Sainte-Anne organisèrent un grand souper paroissial. Plus de deux cents cinquante repas furent servis. Une magnifique soirée sociale de chants, musiques et amusements mit fin aux soirées récréatives et sociales avant le commencement du saint temps du Carême.

Aux soucis des difficultés financières vis à vis de notre école, vint s'ajouter une autre épreuve pour ébranler sans doute notre courage et notre détermination de survivre. Nos bingos domadaires auront lieu dorénavant dans demy depuis quelques mois en faveur de notre école, ont dû être discontinués à cause de plaintes malicieuses faites aux autorités de la Police Provinciale. Soit dit en passant que plusieurs autres bingos du même genre et sur une plus grande échelle sont permis de fonctionner sans être molestés. Nous souhaitons que les remords de conscience ne rongent pas trop la science des auteurs responsables. Nos bingos hebdomadaire auront lieu dorénavant dans notre salle de l'école Fatima à tous les mardis soirs. Nous continuerons à donner les mêmes prix qu'au Théâtre Academy.

Pour ajouter à la célébration de la fête de saint Joseph, le 20 mars, jour de la Solennité, les dames de la Catholic Women's League serviront le déjeuner après les messes de 8 heures et de 9.15 hrs. Nous espérons qu'un grand nombre de paroissiens participeront d'abord au banquet Eucharistique pour ensuite se régaler d'un frugal repas aux fèves, etc... Amenez votre famille et donnez congé aux mamans.

Baptêmes:

Le 18 février, le R. P. curé baptisait Robert-Léger Lessard, fils de Léger Lessard et de Carmen Taillon, né le 5 février, à l'hôpital Ste-Marie de New-Westminster. Le parrain fut Marcel Malo et la marraine: Raymonde Taillon.

Le 20 février, le Père G. Leduc, o.m.i., administra le sacrement de Baptême à Joseph-Gilbert Turcotte, né le 2 février de Benoit Turcotte et de Yvonne Coulombe. Le parrain fut George Coulombe et la marraine Pauline Ayotte.

Nos malades:

Mme Robert Strachan, née Cullenaire, est à l'hôpital Royal Columbian depuis plusieurs semaines. Son état toutefois s'est beaucoup améliorée. Elle espère retourner chez elle avant longtemps.

M. Rosaire Poirier est patient à l'hôpital Royal Columbian. Il est sous observation médicale. M. Thomas Allard est patient sous traitements. Nous espérons un prompt rétablissement à nos chers malades.

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.-C.)

Erection de Chemins de Croix:

Samedi, le 19 février, les RR. PP. Félix-Joseph, o.f.m., et Sigismond Lajoie, o.f.m., ainsi que les Frères Hormisdas et Maurice, visitaient le Séminaire du Christ-Roi, à Mission, prenaient le dîner avec les RR. PP. Bénédictins. Le P. Félix-Joseph ensuite érigeait deux chemins de croix, un dans le chapelle majeure, l'autre dans la chapelle mineure du Séminaire, tandis que le R. P. Sigismond en érigeait un au couvent des Soeurs Bénédictines.

Lundi, le 21 février, le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., érigeait un autre chemin de croix à l'église Notre-Dame de Fatima, Maillardville.

Baptêmes:

Dimanche, le 20 février, le R. P. curé baptisait:

Brenda Anne Kilmartin, née le 25 janvier, enfant de Robert Kilmartin et de Rita Janzen. Les parrains étaient Paul et Pauline Kilmartin.

Nouveaux Syndics:

Dimanche, le 20 février, avait lieu l'élection de nouveaux syndics de la paroisse, pour un terme de trois ans. Les deux élus furent M. Uldéric Charpentier et M. Napoléon Gareau. Nos félicitations aux nouveaux syndics et nos remerciements aux deux syndics de Charge: MM. Antoine Finnigan et Wilfrid Croteau.

Choses et autres:

Samedi soir, le 19 février, le cercle Canadien français donnait une petite soirée des mieux réussie à notre auditorium, tenant lieu de soirée du mardi gras.

Mardi, le 22, les Dames de la C.W.L. donneront un souper aux crêpes suivie d'une petite soirée.

Samedi soir, le 26 février, notre équipe de gymnastes de notre-Dame de Lourdes, figurera dans une démonstration de gymnastique avec d'autres équipes, à la haute école de Como Lake.

Samedi soir, le 19 février, un bon nombre de paroissiens de Lourdes et de Fatima et la Commission Scolaire conjointe des deux paroisses rencontrérent des représentants du parti politique CCF dans une assemblée tenue dans une de nos salles, à Lourdes. M. E. Regier, bien connu par ses opinions sur le Québec et sur l'éducation exprimées en janvier à la Chambre des Communes, était l'orateur principal. Il parla pendant près de deux heures, expliquant ses positions. Suivit une période de questions pendant environ une heure. M. le secrétaire de la commission scolaire catholique demanda une rencontre officielle de la dite commission scolaire avec la parti CCF au Provincial et même au Fédéral, afin de leur expliquer le problème de nos Ecoles Catholiques. Ce que M. Regier, au nom des COF, accepta et promit.

Dimanche soir, le 27 février, notre chorale Notre-Dame de Lourdes présenta un programme de chants français au poste CKNW de la radio, à 10 h. p.m.

L'allocation de dépenses du Gouverneur Général du Canada est de $100, 000 par année.



M. et Mme François Olson
(Photo de Goertz Studio)

PICARDVILLE

Le P. Bouchard s'est arrêté à Picardville pour visiter la haute école, dans l'intention de parler d'Action catholique et rurale, non seulement les jeunes, mais chacun devrait s'intéresser à ce mouvement d'Action catholique et rural. Sincère bienvenue au P. Bouchard.

Sont allés au congrès de l'ACFA les commissaires d'écoles bilingues: MM. Paul-Emile Lavoie, Gérard Riopel, comme délégués: Sr Cécilia, M. Arthur Riopel, ils ont assisté à l'assemblée de l'AEBA.

Notre curé le P. Thibault est parti dans l'Est pour un voyage d'urgence, il a été appelé au chevet d'un de ses frères dangereusement malade. Espérons qu'il nous reviendra sous peu et avec de bonnes nouvelles; la semaine dernière il avait la visite de deux de ses anciens paroissiens de Fort Kent.

M. et Mme Lucien Nadeau sont les heureux parents d'un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Daniel.

Mlle Annette Pagé est sous les soins du médecin de l'hôpital Westlock.

Les paroissiens du nord et sud est de Picardville ont eu leur partie de cartes, ils ont remporté un bon succès, une autre organisée par les gens du village s'annonce pour dimanche le 27. Disons-nous le et assistons nombreux.

Il y a beaucoup d'activité aux jeux du curling ring; chacun s'entraine à qui mieux mieux!

Mariage Olson — Fontaine

Mercredi, le 2 février en l'Eglise St-Joachim d'Edmonton, Lorraine, fille de M. et Mme J.-M. Fontaine, unissait sa destinée à celle de M. François Olson, fils de M. et Mme Axel Olson de Drumheller.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Guy Michaud, curé de la paroisse. Un groupe d'environ 150 parents et amis assistaient à la cérémonie.

Mlle Monique Gourdine et M. Bernard Tremblay chantèrent des solos à l'église et au restaurant Seven Seas où la réception avait lieu après le mariage.

Les toasts à la mariée furent présentés par le R. F. Anstert et M. Maurice Lavallée respectivement professeurs de philosophie et de français à l'Université et au département de l'instruction publique de l'Alberta.

Après un souper intime chez les parents de la mariée, les nouveaux époux partirent en voyage de noces en Californie et au Mexique.

A leur retour, M. et Mme Olson demeureront à Drumheller où ils s'adonneront à la culture de leurs fermes.

Lorraine est infirmière graduée de l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton et son époux bachelier en sciences agronomiques de l'Université de l'Alberta et maître es sciences économiques de l'Université d'Iowa. Ils semblent donc bien préparés à la noble carrière de leur choix.

Nos meilleurs voeux accompagnent les nouveaux époux.

Terreneuve exporte du minerai de fer depuis avant le début du siècle.

* * *

La récolte de pommes du Canada en 1954 a été évaluée à 14,1000,000 boisseaux, soit une augmentation de 20 pour cent sur 1953.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Débat annuel:

Mardi soir, le 22 février dernier, une foule imposante se rendait à la salle de notre collège pour assister au débat annuel. Nous tenons à remercier tous ceux qui ont voulu encouragaer nos orateurs.

Comme vous le savez sans doute le sujet était le suivant: "Le système d'éducation de l'Alberta est-il préférable à ceux des autres provinces au Canada?" Pour l'affirmative, P.-A. Cloutire et René Garant discourent, tandis que Philippe Aubin et Marcel Bédard défendirent la négative et gagnèrent le débat. Les gagnants furent annoncés par M. Paul Sicotte, président du jury et le meilleur orateur fut Marcel Bédard. Nos félicitations aux vainqueurs et au meilleur orateur.

La chorale du collège s'est fait valoir une fois de plus en interprétant "Le petit moulin" (deux voix); ensuite, "Coucou", qui fut très goûté; enfin "Genticorum" avec ses "Ah! Ah! Ah!...

Encore une fois, merci à tous ceux qui ont participé à la séance et aux nombreux auditeurs.

Grande célébration:

Jeudi le 24, les élèves de la Haute Ecole et le corps professoral fêtaient le 25e anniversaire de profession religieuse de la Révérende Soeur Marie de Ste-Régine, Principale. La grand'messe du matin réunit, tous les élèves à la chapelle du collège. A quatre heures de l'après-midi, dans la classe du grade 11, un bon petit goûter fut servi; des chants des canons résonnaient à chaque coin de l'appartement.

Un chant composé pour la circonstance par les filles fut bien rendu par elles; le P. Goyette avait aussi composé un petit chant historique en l'honneur de Soeur Principale.

Nous n'oublierons pas de sitôt l'histoire de Gérard Dancause, ne les chiens: Fido, Médo et....!!! On s'aperçoit que notre collège possède des talents de toutes sortes!

Pour terminer l'après-midi, le P. Forget, vice-principal, adressa la parole et félicita l'heureuse jubilaire en lui souhaitant de nombreuses années à venir; il souhaita de voir quelques uns parmi nous suivre l'exemple donné par la religieuse fêtée..."

Equipes:

Dernièrement, soit le 21 février, l'équipe "Langlois" chez les Séniors et l'équipe "Forget" chez les Juniors se rendaient à l'aréna de Falher pour une partie de hockey gratuite. Récompense de leurs efforts scolaires et autres. "Routhier" a enfin cédé la première place après avoir gagné les deux premières fois.

Nouveau à la chapelle:

A l'occasion du Carême, un joli crucifix fut suspendu au-dessus de l'autel pour remplacer le plus petit qu'il y avait auparavant. C'est une véritable représentation de la souffrance du Christ en croix et ce crucifix nous fera comprendre davantage le Vendredi Saint qui nous reviendra dans quelques semaines. Merci au P. Thivierge pour le don de ce crucifix.

Scouts:

La patrouille gagnante du set de téléphones fut celle des Antilopes. Voici les scouts de cette patrouille: Alex Carrier, C.P., Léon Lavoie, S.P., Guy Normand, Léon Pearson, Gaston Tétreault.

Presque tous les scouts de notre troupe ont terminé leur deuxième classe. C'est la condition pour avoir un nouveau "zoro". Alors tous s'efforcent de passer leurs examens au plus tôt.

Il est question d'un camp à Pâques près de Peace River, tout probablement à St-Isidore. La deuxième classe sera requise aussi pour ce camp.

La première semaine de mars marque une campagne scoute dans notre collège. Le mot d'ordre: "Les portes sont grandes ouvertes". Il s'agit de recrutement. Avis donc à tous ceux qui sont intéressés au scoutisme.

Film:

Le P. St-Jacques sait agrémenter ses classes d'agriculture de films intéressants sur les machineries, etc... Nous l'en remercions.

Catéchisme:

Nous étudions actuellement l'Eglise, tant en Apologétique qu'en Catéchisme. C'est intéressant: le P. Goyette nous montre l'importance de ce traité sur l'Eglise et tout ce qu'on entend durant les classes de catéchisme, de la part du professeur ou des élèves, pourra nous servir soit personnellement, soit pour faire du bien autour de nous.

N. Fontaine, grade 10

Fête Scoute à St-Joachim

Le souper du 22 février, 1955, préparé par nos Guides et Jeannettes pour les parents des Guides, Scouts, Jeannettes et Louveteaux fut sans contredit un succès sans précédents!

Jour mémorable pour les parents qui sont venus si nombreux non seulement pour encourager les jeunes, mais surtout pour apprécier les progrès constants faits par nos équipes de jeunes. Toute la soirée, la franche gaieté régna parmi nos jeunes, tant et si bien qu'elle communiqua à toute l'assistance cet atmosphère reposant et déridа bien des fronts soucieux.

Les parents furent enchantés de découvrir que le Scoutisme n'est pas seulement une organisation pour amuser les jeunes, mais qu'il leur donne un entrainement physique et moral qu'ils ne trouveraient pas ailleurs; on y trouva une grande amélioration dans le recueillement, dans les prières en groupe, dans la discipline, dans le dévouement et la soumission envers les chefs respectifs, dans l'attention et la solicitude envers leurs compagnons, ce qui prouve que le Scoutisme donne une solide formation de caractère, apprend à sortir de soi-même, à s'amuser simplement et honnêtement sous une habile surveillance et ici, je me fais l'interprète de tous les parents pour remercier bien sincèrement les RR. PP. Michaud et Ferland, les chapelains, et tous les chefs et assistants pour leur inlassable dévouement envers nos enfants. Déjà leur travail porte du fruit et d'année en année, nous remarquons avec plaisir des progrès sensibles.

Mme I. Lamothe

Le gouvernement fédéral dépense annuellement environ quatre fois plus que les dix gouvernements provinciaux.

Afin d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la semaine d'éducation qui se tiendra du 6 au 12 mars prochain, nous sommes très heureux de publier cette vignette qui représente un groupe d'élèves du Grade I, français, de l'école du Sacré-Coeur. Nous y voyons, de gauche à droite: Robert L'Heureux, la Rév. Soeur Ste-Gemma, s.s.v., institruce. Lisette Gauthier, Linda LaBossière, Denis St-Arnaud et Paul-Emile LaBossière.

Alliance Française

L'Alliance française d'Edmonton se réunira le lundi 7 mars à 8 h. 15 dans les salons du Barber-Ellis Building, 10123 - 122e rue, pour entendre Monsieur Edmond Bernard Attaché culturel adjoint de l'Ambassade de France à Ottawa. M. Bernard est particulièrement bien qualifié pour traiter le sujet qu'il a choisi pour sa conférence et qui est "la Situation du français dans le monde de nos jours".

Un goûter sera servi à la suite de la conférence.

LEGAL

Le tournoi de curling des Conseils frères des Chevaliers de Colomb tenu dimanche dernier a crée beaucoup d'intérêt aux membres concernés. Les résultats des joutes ont été comme suit: 1er prix gagné par l'équipe de M. Léo Maurier, 2ième prix gagné par l'équipe de M. Gérard St-Germain de Morinville, et le prix de consolation gagné par l'équipe de M. le docteur Philippe Mousseau d'Edmonton. Nos félicitations aux chanceux.

Nous avons baptisé dimanche dernier, Guy-Joseph-Charles Couture, fils nouveau-né et premier-né de M. et Mme Robert Couture, Yvonne-Léa-Marie Brisson, fille nouveau-née de M. et Mme Henri Brisson, ainsi que Colleen, Teresa Keane, fille nouveau-née de M. et Mme Allan Keane. Nos félicitations à tous ces heureux parents.

On nous apprend que M. Origène Caouette propriétaire de la bijouterie local fait vente de son matériel en main à prix réduits et ira prochainement assister un autre bijoutier en ville. Nous lui souhaitons bon succès.

Des agents du programme de Défense Civile de la Province sont venus nous faire part de leurs précieuses instructions au courant de la semaine. Un bon nombre des nôtres ont assisté avec un grand intérêt à ces démonstrations qui pourront certainement nous rendre profit quand le besoin s'en fera sentir.

Sur la liste des malades de la semaine dernière nous mentionnions de nouveau M. le curé, M. Fortunat Larose et Mme Delia Martel.

Une autre assemblée régulière des membres du F.U.A. fut tenue à la salle paroissiale mardi soir dernier.

A leur dernière assemblée régulière, les membres du club des jeunes mariés ont fait leur plan définitif pour une soirée de variétés qu'ils nous présenteront le dimanche 20 mars. Nous leur souhaitons d'avance le plus heureux succès.

Nous nous joignons aux parents et amis de la famille Morasse pour offrir à Mme Delphis Dubé et aux autres membres de sa famille nos sincères condoléances à l'occasion du décès de M. Edouard Morasse, survenu à Edmonton la semaine dernière.

La température a été plutôt froide sur la fin de la semaine dernière, mais on peut espérer que les beaux jours seront bientôt de retour.

La plus considérable flottille de pêcheurs de pétoncles au monde a son port d'attache à Digby, Nouvelle-Ecosse.

BEAUMONT

Lundi 21 février M. le curé LaPointe a béni le mariage de M. et Mme Grégoire, la mariée fille de M. Paul Maisonneuve et le marié est du Manitoba. La mariée bien ravissante dans sa belle toilette blanche ainsi que sa soeur fille d'honneur, en jaune pâle. Le garçon d'honneur portait un bel habit. De beaux cantiques furent chantés pour la circonstance. Les lustres dans l'église étaient tous allumés.

Après la messe tous se sont rendus à la salle paroissiale où le dîner et le souper furent servis et le soir la danse. Une vraie tempête du Bas Canada s'est déclarée dans l'après-midi, heureusement que le monde était à l'abri; mais ce n'était pas le pire, la dance du soir plusieurs y pensaient, une poudrerie à ne rien voir. Allons-y quand même, les noces on ne manque pas ça. Plusieurs ont eu de la difficulté à se rendre chez eux. Les tracteurs ont fait leur part en sortant les autos à côté du chemin, d'autres se sont rendus à pied, mais ça ne faisait rien, on a été aux noces.

Beaumont offre ses meilleurs voeux de bonheur au noupeau couple qui feront leur demeure à Edmonton dit-on.

D'autres mariages sont à l'horizon après Pâques.

Mme Lucienne Bérubé a le plaisir d'avöir la visite de sa mère Mme Donat Durand de Legal. Inutile de dire que la visite d'une mère est fort appréciée.

La compagnie Swift a donné à la salle une manière de démonstration de feed pour les petits poussins, et il y avait des numéros à à avoir, il y en a qui ont gagné des beaux morceaux de jambon, ces prix ont été fort appréciés. L'ambition est là pour une prochaine fois.

Notre correspondante nous demande de lui envoyer des nouvelles de la paroisse car elle ne peut pas faire toute seule. Lecteurs de "La Survivance" aidez-lui, s'il vout plait. Merci d'avance.

Nous avons eu la visite du R. P. Mercure à la messe. Nous sommes toujours contents de le revoir parmi nous.

On entend parler d'un bingo qui aura lieu bientôt.

Février nous laisse, il n'a pas été trop sévère, Mars, que nous apporte-t-il?

Le 2 mars est date de naissance de notre saint Père le Pape, offrons lui une fervente prière du fond du coeur; que Dieu nous le conserve encore!

M. et Mme Alain Renault sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur premier-né, un garçon, le 27 février.

M. Adélard Magnan qui a dû subir une opération pour une hernie est en bonne voie de guérison, il est de retour chez lui.

La moyenne des salaires hebdomadaires payés par les manufacturiers canadiens aux ouvriers travaillant sur une base de salaire horaire fut de $57.14 en 1954. Ceci se compare à $20.14 en 1939.

* * *

De tous les pays des Amériques du Nord et du Sud, seul le Canada a atteint le statut de nation et son indépendance gouvernementale sans révolution.

Chronique nationale

(suite de la page 1)

faire sourire une personne qui parle le français et qui sait ce dont il s'agit. Une "Haute école" en français, c'est une institution qui enseigne les hautes sphères du savoir telles l'"Ecole des Hautes Mathématiques", l'"Ecole des Hautes Etudes Commerciales", etc... Comment devrait-on appeller nos écoles alors? Soit "High School" quand nous parlons anglais ou "école supérieure" quand nous parlons français. "Ecole supérieure" est un terme bien connu au Canada; il est le pendant québécois de nos "High Schools" albertains. L'adjectif "supérieur" signifie en français "d'un degré plus élevé". Nos classes de 8, 9, 10, 11 et 12e années sont d'un niveau plus élevé que les autres; l'expression "école supérieure" sied donc parfaitement: gardons terme "secondaire" pour nos collèges classiques quoique nous pourrions tout de même nous en servir en forçant la note.

Revenons maintenant au mot "grade". Quand nous pourrion nous en servir, bien souvent nous ne le faisons pas. Quand un étudiant a terminé ses études, on procède à la "collation des grades" ou à la "remise des diplômes". Trop souvent hélas emploie-t-on l'expression "graduation" nous nommer cette cérémonie. De grâce laissons "graduation" au fabriquants de bouteilles et de compte-gouttes et organisons des "Lectures de notes" et des "Collations de diplômes".

Nous sommes conscients que nous ayions employé ces expressions depuis nombre d'années mais n'est-il pas temps, au moment même où nous réorganisons, à cet instant où notre vie française prend un nouvel essor avec notre presse, notre radio... de repenser notre langue; de faire l'examen de notre conscience et de réaliser si ce pour quoi nous nous battons en vaut bien la peine! Il est grand temps que nous cessions de légitimer, d'approuver ces expressions qui n'ont rien de français (et la liste en est loin d'être complète!) Non, nous battre pour conserver un petit jargon sans valeur ce serait vraiment trop bête et après tout, quand nous prenons la peine de traduire quelque chose, ça demande un effort, pourquoi pas alors ne pas consacrer cet effort vers le vrai but? Nous avons travaillé d'arrache-pied jusqu'ici pour conserver notre français, veillons à ce que notre langue demeure française et là nous aurons atteint un but véritable.

La Relève Albertaine

D'abord le Comité provincial de la Relève remercie sincèrement le R. P. Patoine de nous avoir invité au Congrès de l'ACFA Nous remercions aussi les trois présidents régionaux d'avoir répondu si généreusement à l'appel. Certes, nous avons été fortement impressionnés par ce magnifique Congrès. Nous avons maintenant une meilleure idée sur toute l'organisation et son fonctionnement. Avec toute cette organisation pour nous supporter lorsque nous avons besoin d'aide, je suis certain que la Relève durera aussi longtemps que l'ACFA elle-même.

Nous remercions les parents et les bienfaiteurs qui ont contribué à la marche de la Relève, soit financièrement ou moralement. Oui, chers parents, nous avons besoin de votre support sans lequel nous ne pouvons fonctionner. Nous sommes parfaitement conscients que nous devront prendrs votre place un jour ou l'autre. Nous avons besoin de beaucoup d'encouragement pour que nous puissions continuer le beau travail de lutte que vous faites dans l'ACFA.

Oui, le travail de l'ACFA est un travail de lutte. Puisque la Relève reliée à l'Exécutif de l'ACFA par trois représentants et que nous marchons dans la même voie, notre travail est aussi un travail de lutte. N'ayons pas peur, chers amis, de nous afficher tels que nous sommes. Certes nous ne sommes pas sans faiblesse, mais nous avons un héritage très précieux à conserver et soyons-en fiers.

"Restons nous-mêmes".

Vice-président,
Roger Hébert.

Chronique internat.

(Suite de la page 1)

autre préférèrent suivre l'exemple des Indes, et rester neutres. La Birmanie cependant, étant voisine immédiate de la Thaïlande, le pays le plus exposé à une invasion rouge, ne pourrait toutefois refuser en cas de danger, l'aide de l'Organisation du Traité.

Les trois états indochinois enfin, furent exclus du SEATO en raison des accords de Genève qui défendaient au Laos, au Cambodge et au Vietnam de prendre part à toute organisation défensive contre le bloc communiste. En plus de la Thailand, une mace directe pèse sur le Laos aux frontières-nord duquel se trouvent massées des troupes du gouvernement communistes en exil du Laos Rouge, ainsi que les divisions du Vietminh, de Ho Chi Minh. Une délégation laotienne présidée par le premier ministre Tao Sassorit, arriva à Bangkok à la veille de l'ouverture de la conférence du SEATO. Les forces armées du Laos, pays de 1 million 200 mille habitants, sont insignifiantes, et leur résistance en cas d'agression ne peut durer longtemps. C'est pour cette raison que la Thailande espérait qu'une armée, à l'instar de celle de l'OTAN en Europe, soit formée dans le sud-est asiatique... espoir qui n'a pas été réalisé. La conférence de Bangkok fut close après trois jours de discussions. Malgré le peu de détails publiés, on sait qu'un Conseil permanent de l'Organisation avec siège à Bangkok va être créé, qu'une étroite coopération des états membres a été décidé pour combattre toute activitivé subversive dans cet hémisphère du globe terrestre, et que les Etats-Unis ont promis une aide financière pour améliorer les conditions de vie, des peuples arriérés de ces contrées.

* * *

Pour revenir en Europe, disons que le Parlement de l'Allemagne de l'Ouest a enfin ratifié, après des débats passionnés de plusieurs jours et nuits, les fameux traités de Paris. Les communistes allemands avaient mobilisé leur forces afin d'intimider les députés et créer des désordres. La police et les forces de sécurité ont dû combattre les manifestants à l'aide de grenades lacrimogènes, de pompes à incendies, et de matraques... et la victoire dans la rue, resta du côté des défenseurs de l'ordre. Au Bundestag, c'est le chancelier Adenauer qui recueillit les lauriers de vainqueur. Contre toute vraisemblance pourtant, le but final n'a pas encore été atteint... La question sarroise menace de surgir à nouveau, et de créer des difficultés à M. Edgar Faure. Le Chancelier Adenauer dans ses efforts pour persuader les députés allemands, a prononcé en effet certaines paroles, qui furent très mal accueillies à Paris.

PÂTÉ AUX PÉTONCLES

Recette de Louise Ogilvie, table dressée par Eaton

Certaines femmes sont fières de la saveur de leurs plats — d'autres ont le tour de les rendre attrayants, mais c'est la femme qui peut combiner ces deux talents qui mérite tous les honneurs — pourquoi pas vous ? Essayez le Pâté aux Pétoncles.

Pâté au Pétoncles

Pâte pour une tôle de 8"
3 ou 4 oignons moyens
1 lb. de pétoncles frais
2 oeufs
2 c. à soupe de farine à tout usage
1½ c. à thé de sel
¼ c. à thé de muscade
¾ tasse de lait

Couvrir de pâte un plat en pyrex de 8", en frisant le bord. Trancher les oignons, frire dans un peu de graisse pour amollir et dorer. Entretemps, cuire les pétoncles frais durant 3 à 5 minutes dans de l'eau bouillante salée. Egoutter; placer dans la pâte. Répandre les oignons à la cuillère sur les pétoncles. Mettre oeufs, farine, sel et muscade dans un petit bol; battre en mousse. Ajouter lait et battre. Verser sur pétoncles. Mettre au four pour 10 minutes à 450° F., baisser le fourneau à 325° F. et continuer à cuire 30 minutes ou jusqu'à ce qu'un couteau introduit dans le mélange en sorte net. Recette pour 4 personnes.

Recette de pâte: Tamiser ensemble 2½ tasses de farine à tout usage déjà tamisée et 1 c. à thé de sel. Incorporer ¾ tasse de shortening avec hachoir à pâte ou deux couteaux. Ajouter assez d'eau froide pour faire tenir les ingrédients (approx. ⅓ tasse), en arrosant également pour former une boule. Diviser la pâte en deux. Etendre en rond sur une épaisseur de ⅛" et couvrir le plat. (Quantité de deux pâtés).

Vous aimerez probablement faire ce pâté après le Carême également, et alors faire frire 3 tranches de bacon. Egoutter sur papier et, lorsque les oignons sont frits, écraser le bacon et mélanger avant de répandre sur les pétoncles.

Dieu les fit:

Homme et femme.

Elle avait été choisie comme juré dans le procès d'dn homme, sans doute célèbre à l'époque. C'est une femme d'un certain âge, vive, décidée qui a fait de sa vie oeuvre sociale et littéraire.

"Ce procès m'a démolie, me dit-elle, tandis que nous remuons des souvenirs. J'ai passé des nuits sans dormir... Un jour, à l'audience, je n'ai pu retenir un mouvement de blâme devant le photographe, braquant sur l'accusé son appareil publicitaire. On m'a rappelée à l'ordre ensuite.

"Ah! c'est que, derrière lui, ai-je dit pour me défendre, je voyais sa femme, ses enfants, plehrant sur cette image. Pour rien au monde, continue-t-elle, je ne voudrais me retrouver, en juré, à l'audience".

Que de choses dans ce fait banal! Une image réduite de la cité d'aujourd'hui, une dualité évidente entre tempérament masculin et féminin, une antinomie fondamentale entre la femme et la chose civique, l'abdication qu'elle entraîne, durcissant par ce fait la société dans ses principes et ses positions abstraites.

Duel du coeur et de la raison

Enfermée avec joie dans la sphère étroite d'un foyer, d'un cercle ami, où elle donne libre cours à sa vodation première, qui est d'aimer et d'épanouir dans l'amour des êtres proches, la femme rherche partout à refaire cette intimité: un foyer avec une caserne, une famille avec une société, du connu avec de l'inconnu, une chaleur du coeur avec les froides données de la raison raisonnante.

Devant l'homme, qui fait ici son métier, prenant sans se troubler la photo accusatrice, ou jugeant sans indulgence, au nom des principes qui protègent la société, la femme, elle, agite des raisons que la raison ne connait pas ... Pas de "cas" pour elle! mais des "personnes", dans des siutations précises, définies, où elle entre personnellement, jugeant de l'intérieur d'après son propre cheminement.

Abdication de la femme-maternelle

Qu'on transporte ailleurs le fait, dans l'*organisation*, quelle qu'elle *soit*, de la vie de la cité. Chaque fois qu'on mettra la femme dans l'obligation d'élaborer pour la multitude, des lois générales ont retrouvera cette même impuissance, cette même antinomie profonde entre ce qu'elle est et ce qui lui est demandé. Et voilà qui explique comment n'ont pris leur place dans le monde des hommes, que les femmes alignées aux hommes. Voilà qui explique qu'à travers ces hommes et ces femmes engagés au service du bien commun, la masculinité toujours se soit imposée. Voilà qui explique l'abdication en quelque sorte de la femme maternelle et son absence au monde, et l'écrasement de la personne, au nom de principes, dans un monde sans commune mesure avec l'humain, où meurt l'amour.

Les "épousailles" nécessaires

Est-ce à dire qu'il faille renverser la vapeur et que tout irait mieux si l'exclusivité masculine cédait le pas à l'exclusivité féminine? Certes non! On retrouve bien ici les deux pôles de l'être, tel que l'a conçu le Créateur, ces "épousailles" nécessaires en tous domaines, cette plénitude de l'homme et de la femme unis. Sans lui, nous n'aurions plus que "cas particuliers" et "lois d'exception". Sans elle, un "bien commun" inadaptable, des "lois générales", des principes rigides et froids.

Ne serait-ce pas le mal de notre époque que cette dissociation de l'être? ce divorce accusé entre l'homme et la femme, dont pâtit la société?

Il faudrait aujourd'hui que l'homme preme lucidement conscience des valeurs que protège l'appareil administratif qu'il dirige: personne, amour, foyer, éducation.... et que la femme les garde, elle à qui elles ont été spécialement confiées.

(La Croix) G.L.

Le Guidisme forme des femmes de caractère!

Causerie prononcée par Mlle Gisèle Labonté lors de l'Assemblée inter-diocésaine des chefs Guides et Scouts, tene à Saint-Joachim récemment.

Nous n'hésitons pas à affirmer que le guidisme forme des femmes de caractère. Toutefois, en forme-t-il autant qu'il devrait, chez-nous! A nous d'y réfléchir!

Tout d'abord, pour devenir une femme de caractère il faut un idéal réalisable, capable d'enthousiasmer toutes les énergies, la volonté d'y tendre de toutes ses forces, le secours de la grâce, qui donne lumière et courage. Une guide qui comprend et respecte cet idéal est capable d'orienter et de soutenir les efforts pour y arriver.

L'idéal de la Guide catholique:

L'idéal guide catholique invite au dépassement de soi pour être prête à servir Dieu et le prochain en toutes circonstances avec joie et désintéressement.

L'idéal guide catholique est à la portée de la plupart des jeunes qui veulent vraiment y tendre. Servir Dieu et le prochain avec les autres, avec joie, simplicité, c'est sur cela que l'on tend tout au long de sa vie guide. La guide est souvent attirée au mouvement par l'uniforme, le camp et les joyeuses réunions. Elle ne peut y rester que si elle arive à comprendre le pourquoi de l'uniforme, du camp, des réunions et à vouloir comme une vraie guide, faire de son mieux pour apprendre à servir Dieu et son prochain sans attendre de récompense.

Le guidisme propose son idéal, il ne l'impose pas. On ne peut devenir une guide que si on l'accepte pleinement et qu'on s'engage volontairement sur l'honneur, à y tendre de son mieux. C'est bien volontairement que l'enfant dit: "Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu je m'engage, à servir de mon mieux, Dieu, l'Eglise, la reine, le Canada, à aider mon prochain en toutes circonstances et à observer la loi des guides. Cela veut dire: je veux faire tout ce qui dépend de moi pour devenir une vraie guide. Et cela dépend d'elle de vouloir avec générosité et persévérance.

La fraternité

Le guidisme baigne les jeunes dans une atmosphère favorable à la réalisation de leur idéal. La guide vit dans une atmosphère de fraternité. Dès son admission à la Compagnie elle sent qu'on lui fait confiance. Elle sait que par sa promesse elle deviendra soeur de toute autre guide et c'est en vivant en équipe qu'elle apprendra à vivre fraternellement. Tout lui parle de fraternité: uniforme, salut, poignée de main. Comme il est facile de rendre service et encourageant aussi, parce qu'on a conscience d'être utile à quelqu'un.

L'atmosphère guide est joyeuse, bien sûr, mais surtout de l'effort de chacune pour sourire et chanter même dans les difficultés. La joie chantée est contagieuse. Le jeu joué, auquel on se livre tout entière, où l'on sait perdre autant que gagner contribue à créer une atmosphère de joie.

La simplicité est nécessaire tout autant à la vie fraternelle qu'à la vie de service. On ne fait pas de manière entre ses soeurs. On doit être tout à fait simple. La simplicité on la retrouve dans l'uniforme, au local, dans toutes les manifestations de la vie guide mais surtout au camp où elle permet d'être vraiment soi-même et de découvrir les autres, telles qu'elles sont.

Méthode de formation

Fraternité, simplicité et joie voilà trois choses importantes et inséparables. Elles ne suppriment pas l'effort et marquent de leur empreinte le caractère. Le guidisme catholique est une méthode de formation et dans lequel nous considérons les cinq points sur lesquels porte l'éducation guide catholique: caractère, savoir-faire, recherche de Dieu — santé — service qui en font une méthode d'éducation intégrale, s'intéressant à tout l'humain, corps et âme. Parmi les méthodes d'éducation, le Guidisme (et le Scoutisme) se classe dans les méthodes actives qui éveillent l'intérêt des jeunes et exigent une participation consciente et volontaire à leur propre formation.

Le but du Guidisme (et du Scoutisme) vous le savez, est le former des femmes (et des hommes) de caractère, des chrétiennes (et des chrétiens) hors ligne. Il n'est donc pas exagéré de dire que toute la formation depuis le Jeannettisme (le Louvetisme) jusqu'au guidisme aîné(routier) tend à créer chez ses membres l'esprit de dévouement. Le travail de formation commence à la Ronde c.à.d. chez les Jeannettes, se continue à la Compagnie, chez les Guides et se parfait au Feu c.à.d. chez les Guides Aînés. En arrivant à la Ronde, l'aspirante Jeannette, apprend que la fillette dont elle aspire à porter le nom était une petite bergère, une petite fille comme elle, qui rendrait à son papa le service de garder les moutons. On apprend aussi à la Jeannette que chaque jour elle doit faire un **plaisir** à quelqu'un. L'Histoire de Jeannette et les histoires racontées à la Ronde par la Cheftaine tendent à démontrer que le bien est récompensé, le mal puni et que les services que la Jeannette peut rendre **font plaisir.**

Ecole de dévouement

Si nous voulons que nos Jeannettes soient d'excellentes guides plus tard, il faut dès leur entrée à la Ronde, leur apprendre à toujours faire de leur mieux, à penser aux autres et à faire plaisir.

Chez les Guides, on leur parle ouvertement du don de soi, on leur indique de quelle manière il doit être pratiqué pour être réellement dans la note guide. On ne se contente pas de semer des idées, on l'oblige à concrétiser ces principes par des actes, car l'enfant s'éduque surtout par l'habitude concrète. Dès son arrivée à la Compagnie, on place la guide dans une équipe où elle se sent environnée de compagnes qui travaillent sans cesse dans la joie, en commun, pour le bien commun. La Cheftaine doit rappeler souvent à la guide les trois vertus suivantes: franchise, dévouement, pureté. Les deux vertus de franchise et de pureté sont à la base du dévouement et il est impossible d'être dévouée sant être franche et pure. La guide doit être dévouée. La cheftaine lui en fera comprendre le pourquoi et le comment en lui expliquant les lois. Il ne faut pas oublier non plus les trois grands principes guides qui indiquent à l'enfant les trois grandes réalités: Dieu — famille — patrie, autour desquelles doit naître et grandir son dévouement. Comme les lois, la device "Sois prête" répétée souvent comporte un élément de dévouement. Pour assurer la réalisation de tous ces principes, le guidisme fait prendre à l'enfant, dès son arrivée à la Compagnie, des habitudes de dévouement par des actes dont voici les principaux: **"La B.A. quotidienne' —** (bonne action), **la vie d'équipe, le campisme, la technique** et voici comment "La bonne Action" quoi de plus merveilleux pour entraîner au service. Par son caractère quotidien, elle assure l'habitude du don de soi. Le guide fait sa B.A. sans être vue, donc entraînement au désintéressement. La B.A. quotidienne est la première obligation de la guide. **La vie d'équipe:** la guide apprend à se dévouer dans son équipe; elle y sent sa responsabilité vis-à-vis de l'équipe et cet esprit de solidarité qui lui sera un grand stimulant dans le don d'elle-même.

Le campisme: La vie sous la tente développe un esprit formé de joies, de devoirs, de découvertes vécus ensemble. On y vit dans un coude à coude si étroit que la charité trouve constamment des occasions de se manifester et de se développer.

Latechnique: Bien orientée soutient aussi l'esprit de service. Quand elles pratiquent un bandage, essaient de réussir un noeud, tracer une piste, quand elles apprennent les règles de la santé, qu'elles sachent qu'elles ne le font pas seulement pour remplir le programme ou obtenir un brevet, mais en vue d'aider quelqu'un aujourd'hui ou plus tard. Dans les épreuves de première classe, la guide doit se trouver une mission de dévouement dans sa famille. On lui propose une mission qui est déjà plus que la B. A. quotidienne et suppose un caractère de permanence. La guide qui en plus des brevets demandés s'est montrée capable de dévouement dépassant la B.A. quotidienne et donne l'exemple des vertus guides, franchises, dévouement, pureté, la Cour d'Honneur avec l'approbation des parents et celle de la Commissaire diocésaine, décerne le titre d'Escoute de Jeanne d'Arc. C'est un très grand honneur auquel en toute légitimité la Cheftaine doit faire aspirer ses guides. Aussi il est facile de constater que tout dans la méthode guide converge vers le service grand but du mouvement. De plus, citons, la belle prière guide qui a éveillé en tant d'âmes d'enfants, cette flamme de dévouement et qui l'entretient sans cesse. Apprenons à nos guides à la réciter tous les jours afin qu'elles soient pénétrées de l'esprit du vrai dévouement qui place le Grand Chef comme centre et terme de son action.

Guidisme et sainteté

Le Guidisme et le Scoutisme bien compris, aident à tendre vers la sainteté. Reste à faire découvrir les richesses de notre méthode, car, au dire de l'un d'eux: "J'ai connu des êtres chez lesquelles on sentait la réalité du Christ tellement vivante qu'il n'était plus possible de douter". Donnons, peu importe l'âge, une vie religieuse profonde à nos Guides et commençons-le dès leur arrivée à la Ronde c.à.d. dès leur entrée chez les Jeannettes. Les jeunes doivent croire à des réalités absolues c'est-à-dire avoir conscience qu'il y a des valeurs qui nous dépassent. Les richesses de la création sont les moyens choisis par Dieu pour parler aux hommes. Le Guidisme et le Scoutisme à cause le deurs symboles rendent aptes à saisir les symboles surnaturels de notre religion. La vie de la grâce mène au Christ et c'est dans l'Eglise qu'on Le rencontre et cette vie formera des apôtres.

S.V.P. remplissez et envoyez le plus tôt possible

Club de la Radio
Poste CHFA
Edmonton, Alta.

Ci-inclus la somme de $......................
comme cotisation au Club de la Radio.

NOM ....

ADRESSE ....

(Veuillez écrire votre nom en lettres imprimées si possible)
La cotisation est de $5.00 par année.

Club de la Radio

Annonyme de St-Joachim.

Mme Antoinette Patenaude, 10171-114e rue.

M. François Morin, 9921-115e rue

M. Charles Morin, 10127-113e rue

M. J.-R. Gaboury, 10219-112e rue

Les Dames de Ste-Anne de St-Paul, a/s Mme Donat Létourneau, prés.

Les Soeurs de l'Assomption, 9927-110e rue.

M. Arsène Plouffe, La Corey, Alta.

Mlle Louise Breault, Picardville.

Mme Mariane Fortier, Peace River.

M. Pierre Goutier, Vermilion.

Mme B. Noullet, 11234-127e rue.

M. Oscar Chevrier, Dapp, Alta.

Mme Joseph Granger, Girouxville.

Mme Paul Marion, 10818-73e avenue.

M. le Dr L.-P. Mousseau et famille, 9841-110e rue.

M. Paul Marion, 10818-73e Avenue.

M. Camille Bilodeau, c/o McGregor Telephone, Casier Postal 5, Edmonton.

M. Pierre Quilichini, 9655-79e rue.

M. et Mme Adrien Blais, 10151-113 rue.

Mme Laura Gibeau, Morinville,

M. G. Dandurand, Donnelly.

M. Arthur Gamache, St-Paul, C.P. 186.

M. l'abbé Jules Laberge, La Corey.

La Paroisse de St-Joachim, a/s R. P. Guy Michaud, o.m.i., 9916-110e rue.

Anonyme

M. Georges Bastien, Guy, Alta.

Mme Ernestine Lafond, Lafond, Alta.

Les Dames de Ste-Anne(Donnely, a/s Mme Marie-Paule Boulet, sec.

M. et Mme Charles Valiquette, B.P. 9, Morinville.

M. Albert Germaine, Breynat, Alta.

M. Alcide Caron, McLennan, Alta.

M. Isidore Dechamplain, Legal, Alta.

Le Cercle des Dames Fermières, a/s Mme Lucille Moquin, sec., Donnelly, Alberta.

M. Eugène Béland, Foyer Youville, St-Albert.

Mme J.-G. Beix, Bonnyville, Alta.

Un moment dans la coulisse d'un spectacle radiophonique

Mercredi 9 mars, 8 h. 30 du soir, sur les ondes du réseau Français de Radio-Canada, **Sur toutes les scènes du monde** mettra à l'affiche une des pièces les plus profondément humaines et vraies de tout le théâtre de Jean Anouilh, **La sauvage.** Débordante d'intensité dramatique, de vie et de passion cette pièce nous entraîne dans un univers où les personnages sont éternellement tourmentés par un désir de perfection. Thérèse, la farouche et pure Thérèse, qui n'est autre que la "sauvage" se refuse à un bonheur qu'elle sait impossible à satisfaire.

Elle evplique à son fiancé avant de le quitter et de renoncer pour toujours au bonheur: "Tu comprends, Florent j'aurai beau tricher et fermer les yeux de toute mes porces; il y aura toujours un chien perdu quelque part qui m'empêchera d'être heureuse."

Depuis le début de la saison, **Sur toutes les scènes du monde** tente de nous montrer diverses facettes du monde et de la vie à travers des oeuvres aussi différentes et originales que possible. Et il est toujours intéressant et instructif d'aller faire un tour dans les coulisses, là où le spectacle se monte et se cré. Certes, les coulisses radiophoniques ne sont pas aussi hautes en couleur pittoresques et bariolées que les coulisses d'un théâtre, du cinéma ou encore de la télévision. Pourtant, que de monde s'affaire pour rendre à la radio, sans visage et sans couleur, une pièce vivante, ayant ses dimensions propres et assez riche en atmosphère pour que, devant son appareil aveugle, l'auditeur puisse recréer un monde de sensations et de mouvements.

La mise en ondes

Pour permettre cette illusion, tous les responsables de l'émission doivent travailler de concert et en harmonie. Il y a d'abord le travail patient de l'adaptateur, que revise Roger Citerne, puis les premières lectures au micro où chacun des acteurs essaie de rentrer dans son personnage et de rendre par la magie seule de la voix ce que les gestes et la présence humaine prolongent au théâtre. Et puisque nous sommes au domaine des sons, il y a le rôle si important de la musique de scène ou d'"atmosphère". Depuis trois ans, c'est Jean Vallerand qui a composé la musique de scène de la plupart des pièces présentées à **Sur toutes les scènes du monde.** Ainsi, pour Electre de Sophocle qui fut jouée le 12 janvier et fut l'une des expériences radiophoniques les plus remarquables de l'année, Jean Vallerand et Roger Citerne eurent à surmonter bien des problèmes. Entre autres, celui de trouver la technique d'un choeur avec seulement quelques heures de répétition. Quatre chanteuses le composèrent qu'accompagnaient des timbales. Pour la **Cocktail-Party,** de T.S. Eliot, par contre, Jean Vallerand choisit seulement un saxophone, Généralement, il dirige un ensemble formé de dix musiciens, au maximum. Les problèmes les plus compliqués surgissent lorsque la musique est réclamée sur le plan réaliste comme dans le **Disciple du Diable** de Shaw, présenté il y a quelques années. Pour le départ de l'armée anglaise, les musiciens entonnèrent le **Rule Britania,** que suivit, pour l'arrivée de l'armée américaine, **Yankee Doodle Dandy.** Il fallait donc un groupement qui puisse faire "petite fanfare" et aussitôt capable de jouer les autres transitions musicales qui sont toujours excessivement difficiles à rendre et doivent être minutées avec la plus grande précisions, le moindre décalage pouvant être catastrophique.

Pour Roger Citerne, il y a aussi le rythme général à maintenir et qui varie souvent de la répétition au programme, rythme d'autant plus difficile à soutenir que, séparés chacun dans leur studio respectif, musiciens et comédiens ne peuvent s'entendre les uns les autres. Roger Citerne, de la cabine de contrôle, doit coordonner ces différents plans sonores. Il est aidé dans cette tâche par le technicien au contrôle et par le bruiteur qui fournit à volonté, au moyen de disques tous les sons réclamés par la pièce, pluie ou vent, assiette qu'on déplace ou avion à réaction, et par Jean Vallerand qui lui aussi peut suivre toute la pièce grâce aux écouteurs dont il est muni.

C'est grâce à la coordination de tous ces efforts que la pièce peut vivre un instant, ephémère mais authentique. Un rien, une porte qui se referme trop tôt, un pas que l'on oublie de faire résonner, peuvent ruiner en un instant cette atmosphère d'authenticité si nécessaire à la radio, à la radio où chaque soir est un soir de première.

John Thompson, de Napanee, Ontario, a le mérite d'avoir prouvé que l'on pouvait fabriqué du papier avec de la pâte de bois.

* * *

Les coûts de production manufacturière canadiens sont généralement plus élevés que ceux des Etats-Unis à cause du volume de production.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.00—Au clavier (orgue)
10.15—Femina
11.15 a.m. Bouquet mus.
105—Con. Can. Coop.
1.15—Caroussel
4.10—Vegreville
5.15—Détente musicale
7.15—La France en rose
7.30—Choc des Idées
8.15—Musette
8.30—Blague à part
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Cascade d'étoiles
10.15—Cinéma
10.30—Chorale Allemande

MARDI

10.00—Macédoine
11.15—Saludos Amigos
4.10—A votre santé
4.20—Intermède
5.15—Détente musicale
7.15—France en Rose
7.30—Arts et lettres
8.15—Variétés
8.30—Naiss. du poème
9.00—Concert symphoniq
10.15—Pays des pampas
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.00 a.m. Au clavier
10.15—Femina
11.15—Bouquet musical
4.10—Intermède
4.15—Peup. du Nord
5.15—Détente musicale
7.15—Quelques valses
7.30—Les plus beux ref.
8.15—La vie ouvrière
8.30—Scènes du monde
10.15—Sérénade
10.30—Mélodies d'Ukraine

JEUDI

10.00—Macédoine
11.15—Bouquet musical
4.10—Bal musette
5.15—Détente musicale
7.15—Orchidé, mérite
7.30—Au bord de la riv.
8.15—J. 1 p. de famille
8.30—Con. de l'homme
9.00—Variétés
9.30—Hommes illustres
10.15—Mus. S.-américaine
10.30—Succès du jour
10.35—Refrains étrangers

VENDREDI

10.00—Au clavier accor.

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Y a du soleil
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Y a du soeil (2e)
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière du matin
8.30—Hir. et "y a... (3e)
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
11.00—¼ h. de Madeleine
11.30—Réveil Rural
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
1.00—Nouvelles
2.00—Ranch 680
4.00—Radio-Journal
5.55—Chron. sportive
6.00—Nou., prév., hor.
6.15—Votre menu musi.
8.00—Nouvelles
10.00—Radio-journal
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

10.30—Les beaux jours
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Monde féminin
12.30—Fermiers chez-ns
12.45—Lett. une canad.
1.05—Carrousel
3.30—Concert populaire
4.30—Radio S.-Coeur
4.45—Un hom. et son P.
5.00—Quelles Nouvelles
5.30—Enf. du cap. Grant
7.00—Revue de l'actua.
10.55—Sports
11.00—Adagio

10.15—Fémina
11.15—Bouquet musical
4.10—Intermède
4.15—Fanfares
5.15—Prog. Sunny Boy
7.15—Club Radio 1955
7.30—Chasse à l'Inconnu
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Gens sauvages
9.00—Album Sessac
9.15—Affaires de l'Etat
9.30—Idée en marche
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Mélo. d'ukraine
10.50—Intermède
11.55—Nouvelles, tempér

12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Prog, de Falher
10.00—Ondes enfantines
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.30—Pro. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
3.15 p.m. Pro Bonnyville
4.00—Nouvelles
4.10—Intermède
4.15—Langue b. pendue
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège St-Jean
5.45—Quelles nouvelles
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05 p.m. Chansonnette
7.30—Magazine Sports
8.00—Nouvelles
8.15—Fort Saskatchewan
8.30—Trio de Québec
9.00 p.m. Album des As
9.30—Classique popu.
10.15—Ballet
10.30—S-rénade p. cordes
11.00—Sports.
11.05—Adagio

DIMANCHE

8.56—Ouv. et horaire
9.00—Prédi. du Carême
10.00—DECCA
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique légère
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—L'art et la vie
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède.
4.15—Le vx raconteur.
4.30—L'avenir de la cité
5.00—Feu sur la terre
5.30—Tém. notre poésie
6.00—Futures Etoiles
6.30—Nouv. dramatiques
7.00—Au violon.
7.15—Touches d'ivoire
7.30—Ciel p. d. les toits
8.00—Radio-journal
8.15—L'école du théâtre
8.30—Petites symphonies
9.00—Ecrivain, son style
9.15—Fiesta.
9.30—Zingarellas
10.00—Nouvelles
10.15—Mus. Hawaienne
10.30—Disques RCA V.
11.00—Sport
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles, temp.
12.00—Fin des émissions

La Ferme Albertaine

Comment on apprécie la résistance des blés à la rouille...

L'apparition de nouvelles espèces de rouilles transportées d'un continent à l'autre par le vent contraint les spécialistes à rechercher constamment des sources nouvelles de résistance à la rouille du blé, déclare R. F. Peterson, du laboratoire d'amélioration des céréales, à Winnipeg (Man.) Tous les principaux pays producteurs de l'hémisphère occidental collaborent à la recherche ainsi qu'à l'appréciation de ces nouvelles sources de résistance.

Dans ces pays, les ministères de l'Agriculture et autres institutions importent des blés de diverses parties du monde. Pour le bénéfice de tous, le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis garde la plupart de ces blés dans ce qu'on appelle la "Collection mondiale"; les autres pays s'en font de plus petites collections.

Dans les pépinières de rouille en plein air, on éprouve tous les ans la résistance de milliers de blés de la collection mondiale. Les plus grandes pépinières se trouvent à Puerto-Rico et dans les îles Vierges où l'on peut, sans danger pour les emblavures commerciales, se servir des races virulentes de rouille; on y cultive des milliers de variété pour en faire un triage préliminaire. Les plus prometteuses font l'objet d'essais subséquents en serre à Beltsville (Maryland), à St-Paul et à Winnipeg. Les blés qui sortent victorieux de ces essais sont dirigés vers des pépinières régionales uniformes de 500 variétés ou davantage. Ce sont les "pépinières internationales de rouille" établies à un ou plusieurs endroits de chaque pays producteur de l'hémisphère occidental.

Les pays ainsi dotés de pépinières internationales ces dernières années sont les Etats-Unis, le Canada, le Mexique, l'Argentine, le Brésil, la Colombie et les plus récentes variétés résistantes de création locale au étrangère, en plus des blés de la collection mondiale. Le génétiste ou le phytopathologiste de l'endroit recueille ses données d'après une méthode standard. Les résultats de tous ces essais sont consignés dans un rapport sommaire mis à la portée de tous les coopérateurs. On a récemment élargi les cadres du système afin de permettre à des pays de l'hémisphère oriental de participer à ces recherches coordonnés.

Ainsi donc, tout généticiste intéressé peut apprécier à la pépinière internationale de sa localité le comportement des blés les plus prometteurs de sources diverses. En consultant les rapports, il voit aussi comment ses variétés ou d'autres réagissent aux nombreuses espèces de rouilles et aux différentes conditions climatiques de chaque pays.

Comment commander les dindonneaux...

Des expériences à la Station expérimentale de Swift-Current (Sask.) indiquent qu'il est bon de tenir compte des points suivants lorsqu'on commande des dindonneaux:

On placera la commande auprès du couvoir assez tôt pour que les dindonneaux arrivent au moment désiré. La date d'arrivée dépendra de l'époque à laquelle on se propose de vendre les dindons à l'automne. Si l'on veut les mettre sur le marché le 1er décembre par exemple, on fixera la date de livraison en reculant de 28 à 29 semaines à compter de 1er décembre, ce qui veut dire une livraison au début de mai. Si, d'autre part, on désire vendre au milieu de novembre la livraison devra être faite à peu près deux semaines plus tôt qu'auparavant. Il est inutile de commander des dindonneaux pour le mois de mars si l'on ne compte pas vendre avant décembre. Tout de même, si par suite des autres travaux de la ferme, il convient mieux de faire l'élevage de premier âge en mars ou au début d'avril, il faudra alors vendre dès que les dindons seront prêts, c'est-à-dire à la fin d'octobre ou au début de novembre.

Le deuxième point consiste à calculer la superficie de plancher des poussinières. Si l'on attribue trois-quarts de pied carré par dindonneau, il est très facile de calculer le nombre de sujets qu'on peut élever en une seule fois. C'est un point important si l'on fait l'élevage de premier âge en début de saison, alors que les dindonneaux devront rester dans la poussinière jusqu'à l'âge de six ou sept semaines.

Enfin, il faut tenir compte de la distance qui sépare le couvoir de l'acheteur. La distance importe moins si les deux endroits sont reliés directement par chemin de fer; il faudra tout de même prévoir le nombre de correspondances et les arrêts nécessaires entre les divers trains.

Les points à se rappeler quand approche la livraison des dindonneaux sont exposés en divers bulletins qui sont offerts sur le sujet. On fera bien de s'en procurer un exemplaire d'avance et de l'étudier attentivement.

Ecoulement des excédents de beurre.

Le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis a annoncé qu'il avait signé des contrats comportant la transformation de 2,680,000 livres de beurre en huile de beurre destinée au Pakistan. Depuis le printemps dernier, environ 45 millions de livres de beurre détenues par le Commodity Credit Corporation ont été réservées pour être transformées en huile de beurre pour la consommation humaine. Les deux tiers des stocks seront donnés à des agences privées de bien-être, organisations religieuses surtout, pour soulager les affamés des pays étrangers.

les abeilles augmentent les rendements de graine de trèfle d'Alsike...

Les abeilles ont accru de quinze fois les rendements de semence de trèfle d'alsike, d'après M. P. Pankiv, apiculteur à la Station expérimentale de Beaverlodge (Alb.).

Une étude, effectuée en collaboration par les Divisions d'apiculture et de cultures fourragères à Beaverlodge consistait à placer des abeilles dans des champs de trèfle d'alsike à raison de trois colonies l'acre, une colonie et une demi-colonie l'acre. Enfin, un lot témoin ne comptait pas d'abeilles. La superficie des champs variait de 30 à 70 acres et il n'y avait que très peu d'abeilles sauvages.

Voici les résultats obtenus en 1954: 3 colonies à l'acre, 450 livres de semence de trèfle d'alsike; 1 colonie à l'acre, 370 livres; une demi-colonie à l'acre, 250 livres; champ sans abeilles, 30 livres. Les étendues renfermées, d'où l'on avait exclu tout insecte pollinisateurs, ont produit 13 livres de semence à l'acre.

Ces rendements indiquent que les abeilles sont d'efficaces pollinisateurs du trèfle d'alsike. On peut aussi en régler la population tandis que le nombre d'abeilles sauvages fluctue considérablement d'une année à l'autre. Les producteurs de semence de trèfle d'alsike feraient bien de recourir aux services de pollinisation des apiculteurs, même si ces derniers exigent un loyer.

Révélations alimentaires

Je crois, commença le vieil ami qui m'avait invité à déjeuner, qu'on pourrait facilement dire la bonne aventure aux gens en les regardant manger.

* * *

Brillat-Savarin prétendait connaître les gens en les voyant devant une assiette. Je suis de son avis. Si je faisais le métier d'écrire, je crois que je dirais des choses assez pittoresques sur ce chapitre.

Ce sont surtout les femmes qui m'intéressent. Si les fiancés pouvaient observer leurs futures à l'heure des repas, cela éviterait beaucoup de malentendus et de drames, et si j'avais quelques conseils à donner aux jeunes hommes, je leur dirais:

* * *

Ne demeurez pas là, extasiés à regarder ses dents quand elle boit, et à vous demander par quel miracle le pain, le gigot, les pommes sautées, la salade et la confiture vont se changer en roses et en lis sur ce visage que vous aimez.

Examinez-la *froidement*.

Elle a bon appétit, mais elle ne se hâte point. Elle prend son temps, accueillant également chaque plat sans y revenir jamais... Elle est sérieuse, patiente et dévouée. Epousez-la. C'est la compagne des bons et des mauvais jours, celle qui ne désirera que ce qu'elle possède.

Elle a un gros appétit, et elle se hâte comme si elle était pressée par l'heure d'un train, dans un buffet de gare. Elle est joyeuse cependant et elle rit franchement entre ses bouchées. Si vous êtes sûr de vous, vous aurez là une femme excellente, un peu ronde et brusque; son amour sera peut-être tyrannique.

Elle déchiquette sa côtelette comme un poisson, pour n'en sucer que l'os, elle cherche, de la pointe de son couteau, une boulette de moelle? Méfiez-vous. Elle est chicanière et soupçonneuse. Jalouse aussi. Elle fouillera dans vos poches quand vous changerez de veston.

Elle met de chaque côté de son assiette, soigneusement, à gauche la mie, à droits la croûte? Vous ne la connaîtrez jamais complètement. Elle est ambiguë, méthodique, froide et secrète: car une femme sûre mange la croûte avec la mie.

Si l'on sert du poulet et si elle prend la cuisse, épousez-la. Elle n'est pas très délicate, mais elle est simple, bien portante et sans détours. Elle marchera toujours dans la bonne route.

Epousez-là aussi si elle prend le blanc de l'aile, parce qu'elle sera douce et tendre.

Mais jetez votre serviette, quittez la table et fuyez, si elle n'aime que le cou et la peau grillée de la carcasse...

* * *

Le maître d'hôtel consentant enfin à s'occuper de nous, mon ami se tut, devint subitement grave et s'enfonça dans la lecture substantielle de la carte qu'il appelle toujours le "Menu" comme au temps où l'on savait vivre.

Léo Larguier

MON BAPTISTAIRE

Un jour que Crébillon le tragique eut l'honneur de parler à Louis XV, le Roi lui dit: "Vous êtes bien vieux, monsieur de Crébillon; vous avez quatre-vingt-cinq ans." — "Sire, répartit celui-ci ce n'est pas moi, c'est mon baptistaire qui les a."

FORT KENT

Jeudi dernier, le 17 février, dans l'intimité, le R. P. Kochan bénissait le mariage de Mlle Alida Gamache, fille de M. et Mme Pierre Gamache, avec M. Edward Kwiatkoswski fils de M. et Mme Joseph Kwiatkowski de Goodridge Les pères respectifs servaient de témoins à leurs enfants, après la cérémonie, religieuse tous se rendaient à la demeure de la mariée où fut servi le banquet nuptial à la proche parentée. Nous leur souhaitons tout le bonheur dans leur vie conjugale.

Dimanche dernier il y eut belle assistance à notre soirée, une vingtaine de table au "whist", se disputèrent les prix qui favorisèrent Mme Noël Lafrance et M. Gilbert Collins. Les prix de consolation allèrent à Mlle Schumer et M. Robert Bourbeau. On fit également, ce soir-là, la rafle au profit du rond à patiner, le nom chanceux fut M. Jos Laschuk.

Nos délégués qui avaient été choisis la soirée précédente: MM. Willie Michaud et Jean-Paul Bourbeau, pour le Congrès de l'ACFA, nous donnèrent leurs impressions sur ce mouvement si important pour nous Canadiens Français, ensuite M. le curé Lemelin, en plus des détails donna un aperçu, en expliquant plus clairement cette si grande importance qui ne sont pas seulement les oeuvres d'aujourd'hui, mais celles de l'avenir, espérons que dans un moment rapproché nous aurons notre local pour cette cause si importante.

Nos félicitations à M. le curé Lemelin, qui a été de nouveau nommé inspecteur français pour nos écoles.

M. et Mme Raymond Leguerrier, de Wainwright, rendaient visite à leurs parents dernièrement. M. et Mme Leguerrier, quelques jours auparavant, avaient eu la visite de leur gendre et son épouse. M. et Mme Harvey Farrell, Guy qui les avait accompagnés à Edmonton, où travaille M. Farrell, est de retour.

Les travaux de l'école avancent tranquillement en attendant le matériel.

Au couvent les travaux se font pour poser des tuyaux près du solage afin d'éviter l'eau de pénétrer à l'intérieur, M. Turcotte, d'Edmonton, en est l'entrepreneur, MM. Rémi Leguerrier et Guy Limoges sont à faire les travaux.

On nous rapporte que Mme Jos. Fex qui a subit une grave opération à l'hôpital Générale d'Edmonton, est en bonne voie de guérison, ainsi que Mme James Collins, cette dernière est entrée à l'hôpital dernièrement — et nos malades de la polio, MM. Campeau vont pour le mieux — A tout nos malades nous souhaitons un prompt retour dans leurs familles.

Nos malades de l'hôpital St-Louis sont revenus chacun dans leur famille: M. James Hébert et Mme Yves Levasseur, cette dernière a passé la semaine en convalescence chez ses parents M. et Mme Parenteau de St-Vincent, avec sa petite famille.

Mme Willie Levasseur est allée en ville rendre visite à ses deux petites filles Rhéa et Lorraine qui suivent leurs cours à l'Université, elle assistera en même temps à la représentation du "Malade imaginaire" dont Mlle Lorraine remplit un des rôles. Nos félicitations à ces deux jeunes demoiselles, pour leurs diplômes de l'A.C.F.A. quelles ont obtenus avec honneur.

M. Ernest Ducharme qui suivait un cours de mécanicien à Calgary, est de retour dans sa famille.

SAINT-VINCENT

L'équipe de hockey des écoliers est allée jouer à Glendon, vendredi soir, le 18, et a été victorieuse par un pointage de 4 à 3. A date, elle n'a perdue qu'une partie durant cette saison.

Dimanche soir, le 20, notre équipe régulière a joué la dernière partie du tournoi, organisé à St-Paul, au profit de Gilbert Brochu qui a été blessé à l'oeil droit, à l'aréna de St-Paul, le 6 février. Le résultat a été de 4 à 0 en faveur de St-Vincent. Le tournoi a rapporté la jolie somme de $204.50. Mardi le 15, une joute avait été organisé entre Mallaig et St-Vincent, également en faveur de Gilbert Brochu, et le montant recueilli avait été de $69.25.

Au nom de Gilbert Brochu et de sa famille, nous remercions tous ceux qui ont pris part, organisateurs, joueurs, spectateurs, à cette splendide démonstration de charité chrétienne.

Mme J.-B. Dargis est de retour d'un voyage dans l'Est, où elle a assisté à la profession religieuse de sa fille Céline, maintenant Soeur Sainte-Valérie, des Religieuses de l'Assomption.

Après un stage de 18 jours à l'hôpital Général d'Edmonton, Gilbert Brochu est de retour chez lui, et se remet tranquillement de son opération. Nous lui souhaitons prompte guérison complète.

Les élections scolaires ont bouleversé toute notre région et on se demande encore si on a un candidat élu ou s'il va falloir tout recommencer.

Léreux Porthages

Les textiles primaires sont la plus importante industrie manufacturière de l'Ontario.

* * *

La Colombie britannique produit environ 99 pour cent du houblon récolté au Canada.

* * *

La population indienne du Canada augmente d'environ 2,000 âmes par année.

LAFOND

Nous avons eu plusieurs maisons de construites l'été et l'automne derniers. Aussi quand elles ont été complétées, les propriétaires ont jugé bon de faire bénir leurs nouvelles demeures. Ce fut de belles cérémonies, auxquels assistèrent un bon nombre de parents et d'amis. Les bénédictions furent suivies de magnifiques banquets. Jusqu'à date ceux qui ont fait bénir leurs nouvelles demeures sont: M. et Mme Georges Robinson, M. et Mme Francis Robinson, M. et Mme Lionel Gagné.

M. et Mme Zoël Robinson sont les heureux parents d'un petit garçon, né le 30 janvier et baptisé le 13 février sous le nom de Guy. Le parrain et la marraine furent un oncle et une tante M. Lloyd Cartier et Mlle Carmen Robinson.

Mme la grippe continue à faire des ravages dans la paroisse. Beaucoup d'enfants ont été malades et quelques-uns le sont encore. Très peu ont été hospitalisé parmi les enfants pour la grippe. Mme Lucien Désaulniers est à l'hôpital dans le moment avec une vilaine grippe. Mlle Solange Tremblay a subi une opération d'appendice. Elle est en convalescence chez son grand-père, M. Jos Tremblay, de St-Paul.

Le R. P. Lerouge, M. Hector Jean et M. Evariste Gouin ont assisté au Congrès de l'ACFA au collège St-Jean, le 16 et le 17 février.

M. et Mme Jos. Henley, de Girouxville, ainsi que leurs fils M. Georges Henley et leur fille, Marianne, Mme Théodore Remillard sont à rendre visite à leurs parents et amis. M. et Mme Jos. Henley vont passer un mois parmi nous.

M. Elzéar Foisy a dû être transporté d'urgence à l'hôpital. Quelques jours après il reprenait ses forces. On lui souhaite une rapide guérison.

Le bébé de M. et Mme Alex. Robinson, Annette, a passé quelques jours à l'hôpital.

EGG LAKE

M. et Mme Maurice Lebeuf firent le voyage à Edmonton, il y a quelque temps et ramenèrent leur fillette Ghislaine qui avait dû passer plusieurs semaines à l'hôpital pour traitements médicaux.

M. et Mme Armand Lebeuf sont revenus à la maison après avoir passé quelque temps à Edmonton pour soins médicaux.

M. et Mme James Rudiger de Adanac, Saskatchewan, et leur fillette sont arrivés chez M. A.-L. L'Heureux pour passer quelques semaines.

Cet hiver parait être dur sur la santé. Plusieurs ont dû être hospitalisés.

Mlle Anna L'Heureux est à l'hôpital depuis quelque temps.

M. et Mme Denis Amiot ont dû conduire leur fillette Phyllis à l'hôpital pour une mauvaise grippe. Elle est maintenant parfaitement rétablie.

M. David Paré a souffert d'une légère attaque de paralysie. Il eut la chance que M. Jos. L'Heureux, qui passait, s'aperçut qu'il n'y avait pas de fumée qui sortait de la cheminée, il eut la bonne idée d'arrêter pour voir ce qui se passait. Il trouva M. Paré sur le plancher, ne pouvant remuer. Comme M. Paré vit seul, il aurait pu être longtemps sans que personne le trouve. On le conduisit à l'hôpital, mais heureusement, l'attaque ne dura pas et il put revenir à la maison.

Nous espérons avoir l'électricité avant trop longtemps. La Calgary Power a acheté le plant de Plamondon et ils auront le pouvoir de Calgary aussi vite probablement d'ici un an. Comme nous sommes à quelques milles seulement de Plamondon, cela ne devrait pas tarder pour nous aussi.

ST-EDOUARD

Le 9 février, avait lieu dans l'église paroissiale un service du trentième jour, pour l'âme de leur regretté parteur en la personne de M. l'abbé Alfred Quirion, et dont les honoraires avaient été payés par M. Alphonse Baillargeon de Ste-Hénédine de Dorchester, Province de Québec, ami intime de M. Antoine Dallaire et Noël Pelchat aujourd'hui de St-Edouard. L'abb- Quirion, dans ses tournées de propagande dans l'Est avait eu l'occasion de le visiter.

Le service fut chanté par le R. P. Ferland, chancelier de Mgr Lussier, et desservant la paroisse St-Edouard.

La paroisse entière se rendit à l'église pour rendre un dernier hommage à cette âme d'apôtre qui avait gagné l'estime et la confiance de ses ouailles.

Il y eut communion générale pendant qu'à l'orgue un motet fut exécuté par M. Ant. Dallaire. Le choeur de chant était présent au complet sous la direction de M. Jos Musschoot, maître de chapelle, c'étaient Mmes Jos. Musschoot, Marcel Chevrette, Arthur Pommerleau, Ant. Dallaire, Raymond Larochelle et MM. Louis Rivey, Ant. Dallaire. Yvon Poulin, Claude Poulin, Dominique Paquin, Thomas Lamontagne, Bernard et Jean-Paul Dallaire, Laval Pelchat; organiste: Mme Joseph Faucher.

Baptêmes:

Joseph-Noël-Marcel, née le 10 février de M. et Mme Darie Mathieu (Yvonne Pelchat). Parrain et marraine: M. et Mme Noël Pelchat, grands-parents de l'enfant.

THERIEN

Les 16 et 17 se tenait à Edmonton le Congrès général de l'A.C.F.A., où non seulement les délégués de différentes paroisses prenaient part, mais tous ceux qui se dévouent à la cause française en Alberta et qui ont à coeur sa survivance. Thérien est donc à l'honneur puisqu'un des professeurs, délégué par le paroisse prit part à toutes les assises. Allons donc de l'avant et notre survie est assurée.

* * *

Le 21, belle partie de gouret entre les "Pee Wee" de Glendon et ceux de Thérien. Pointage: 3 à 2 pour Thérien.

* * *

Les exercices du Carême sont commencées, et malgré le froid intense de la semaine dernière il y eut belle assistance mercredi et vendredi.

* * *

Mme Armand Chartrand est à l'hôpital de Saint-Paul depuis quelques jours. M. Louis Guerrier est aussi hospitalisé. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement et un prochain retour.

En 1928, la moyenne des droits de douanes perçus sur les textiles importés au Canada était de 24.5 pour cent. En 1951, cette moyenne était à 18.8 pour cent.

* * *

Il y a environ 1,100 gardiens de phares au Canada.

Avis aux créanciers

Succession de
TREFFLE J. LAFLECHE
tailleur, d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Trefflé J. Laflèche décédé le 27 janvier, 1955 sont tenues de faire à Me Paul E. Poirier, C.R. avocat de l'exécutrice Marie Ange Laflèche, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 30 avril, 1955, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta,
ce 28 février, 1955.

Paul E. Poirier, C. R.
Avocat de l'exécutrice.
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Chronique artistique

Le Collège Saint-Jean a présenté avec brillo le "Malade imaginaire".

Dimanche dernier, le 20 février, à la salle de l'école Saint-Joseph, les élèves du collège Saint-Jean assistés de normaliennes pour les rôles féminins, représentaient le Malade imaginaire de Molière devant une salle comble et toute disposée aux applaudissements qui devaient être la récompense de longs mois de travail.

On connaît la trame du Malade Imaginaire: Argan le malade est entre les mains de médecins aussi ridicules de manières que de soins prescrits, aimé pour son argent par sa seconde femme, joué par sa fille qui obéit à son coeur contre la volonté de son père, joué, pour son bien, par une servante qu'il soit reçu dans la société des méqu'il soit reçu dans la siciété des médecins au cours d'une scène méchamment ridicule.

Dans le Malade imaginaire, Molière mord avec finesse et méchanceté non seulement les médecins qui de son temps étaient loin de ressembler aux nôtres mais aussi les hypocondriaques, les notaires, les avocats, ceux qui veulent régenter l'amour des jeunes, les femmes qui sont en amour avec le magot au lieu de l'être avec son possesseur leur mari.

Les 3 siècles qui nous séparent de la première du Malade imaginaire ont vieillit la trame de la pièce et son esprit, bien entendu; on trouverait aujourd'hui moyen de pincer au sang tout en y mettant moins de clystères et de mal de ventre mais l'auditoire a tout accepté parce que Molière l'avait dit et que dans son temps il était un génie au théâtre comme censeur des moeurs et peut-être aussi parce que ce fut là son dernier effort, un effort si grand qu'il en mourut à la 4ième représentation en se moquant des vaniteux à la science impuissante qui ne pouvaient le sauver.

Les jeunes se sont très bien acquittés de leur tâche. Le seul défaut à leur reprocher c'est bien leur jeunesse qui n'a ni souffert ni réellement aimé et les privait d'une expérience capable de donner plus de profondeur à leur jeu. Mais c'est là un défaut que le temps corrige; déjà le Malade imaginaire était de beaucoup supérieur au Bourgeois gentilhomme de l'an dernier.

Il faut être jeune pour avoir de l'audace; d'un autre côté le vieux proverbe latin dit: "la fortune sourit aux audacieux". Le fait d'avoir entrepris le Malade imaginaire était plus que de l'audace pour le directeur (le père Mercure, o.m.i.) c'était de la témérité. Il s'en est tiré avec succès et a jouté une plume à son panache de Chevalier Entreprenant. Le premier il mérite non seulement des félicitations mais notre admiration. Il faudrait en dire autant du metteur en scène lAndré Lamothe) dont les décors suffisamment bourgeois n'encombraient pas trop le plateau de dimension restrainte. Le maquillage aussi mettait en valeur les personnages au moins pour les médecins. J'aurais aimé plus de fini pour le malade et les rôles de femmes mais il est assez difficile de se soumettre à changer pour le pire de jolie visages d'adolescentes.

Argan (François MadMahon) a bien soutenu son rôle de malade imaginaire, grincheux et facile à rouler. Le ton, le geste, la tenue tout était bien même si l'on sentait qu'il ne savait pas souffrir réellement et que ses sentiments partaient plutôt d'une mémoire fidèle que du ventre endolori.

Sa femme (Liliane Paule) semblait un peu apathique d'abord puis avec le développement de la trame elle est devenue réellement l'intriguante qu'elle devait jusqu'à être presque effrayante de dégoût et d'ambition dans sa colère de la fin. J'espère qu'elle n'est pas ce qu'elle jouait car ce serait cacher un bien vilain caractère sous un minois des plus attrayant.

Les médecins ont fort bien compris leurs personnages: Diafoirus (Roger St-Pierre) le centard jetant aux yeux la poudre de sa prétendue science, son fils (Georges Lavallée), le prétendant superbement imbécile, Purgon (Alphonse Roy) qui ne le cède a personne en ridicule, Fleurant (Jacques Johnson) le fat par excellence. Ajoutons le très précieux et très enflé notaire Bonnefoy, qui n'en avait guère (Roger Hébert) et vous avez la galerie d'une somme d'insignifiance parée de fausse science comme le théâtre n'en avait jamais vu et n'en verra jamais sans doute.

Les femmes étaient un peu jeune pour bien vivre leur personnage mais elles ont réussi d'une façon surprenante. J'ai déjà mentionné Béline la femme d'Argan. Sa fille Angélique (Lorraine Levasseur) l'amante de Cléante (Albert Lafrance) qui a magnifiquement fait comme jeune amoureux et dont la voix fraîche et sûre, ne savait pas trop comment manifester un amour décidé. Il faut lui pardonner car les grandes passions sont rares à son âge. En revenche, quelle voix superbe à nous faire regretter que la pièce ne fut une opérette.

Toinette (Lorraine Landry) la bonne d'Argan et la confidente d'Angélique, un peu intimidé par les feux de la rampe au début a vite fait de reprendre son aplomb et de se montrer aussi espiègle et fourbe et vive et rusée que le demande les valets et les servantes de Molière. Elle a beaucoup contribué à mettre de la vie dans une pièce, peu importe ce qu'en pensent les adulateurs de Molière, qui a des longueurs et des répétitions.

Béralde, frère d'Argan (Ovila Gobeil) a eu toute la finesse et la retenue que devait avoir son jugement mieux balancé que celui de son frère.

Louison, la toute petite fille d'Argan (Hélène Turcotte) a été fine a croquer et nous a fait souhaiter que sa partie fut plus longue.

L'ensemble pour le ballet à été bien pour des amateurs qui n'ont dû faire de la dance que cette fois-là.

La scène de la réception d'Argan à la faculté médicale a été merveilleuse d'ensemble et de vie malgré que l'exéguité de la scène gêna le déploiement des acteurs ce qui était oublié en écoutant le choeur aux voix agréables et si bien mariées.

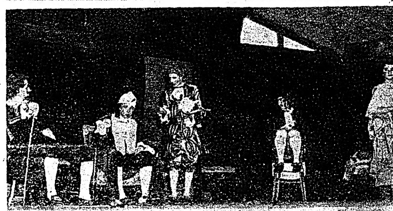
Il faudrait dire un mot de la musique du premier acte, du ballet et de la réception d'Argan. Elle avait été composée par un élève du collège St-Jean (Paul LaPierre) qui a réussi à lui donner un cachet ancien peut être plus apparenté au grégorien qu'à la musique légère du XVIIième siècle mais qui était parfaitement en harmonie avec le ton de la pièce. C'est lui aussi qui a accompagné les différentes parties musicales.

Some toute, il faut féliciter les jeunes du collège St-Jean et les normaliennes avec leur directeur et tous ceux qui ont contribué à faire de la soirée un régale artictique trop rare ici.

Comme quelqu'un le disait sans vouloir critiquer, ce serait peut être mieux à la Comédie française mais nous ne sommes pas et probablement nous ne seront jamais en mesure de comparer; pour nous, si loin de Paris, nous sommes restés sous le charme de ce groupe de jeunes qui se sont attaqués à un chef d'oeuvre et ne nous ont pas fait regretter de l'avoir vu.

Le "Malade imaginaire"





Groupe d'élèves du collège Saint-Jean et d'étudiantes de la Faculté d'Education qui ont participé à la présentation du "Malade imaginaire" de Molière. — A l'extrémité de la seconde rangée l'on remarque: M. Gérard Baril, maquilleur et le R. P. André Mercure, o.m.i.: directeur. La photographie du bas nous fait assister à la visite que les Déaforus, père et fils, rendent à Argan.

SAVIEZ-VOUS que le carême a été institué pour nous faire expier nos péchés?

St-Laurent

de Brosseau-Duvernay

Notes locales. Le 16 et 17 fvrier M. le curé, l'abbé Gérard Bouchard et M. Sylvio Ouellette ainsi que M. Adélard Ouellette tous deux nommés délégués se rendirent assister au congrès de l'ACFA, qui avait lieu au collège St-Jean. Mlle Françoise Fortin ainsi que M. Louis Boucher les accompagnaient. Ils sont revenus très enchantés de leur congrès.

Au cours du mois de février, M. Eugène Trottier, propagandiste du journal "La Survivance", a visité les familles françaises de Brosseau-Duvernay et Two-Hills, tous se sont montrés très généreux en contribuant à l'abonnement du journal ainsi que pour le club de la radio. M. Trottier s'est dit très satisfait de l'accueil et de la générosité des gens.

Nous comptons une famille catholique de plus en notre paroisse, c'est la famille de M. Jos Couture qui s'est acheté une terre dans Duvernay. Bienvenue à ces derniers parmi nous.

Va et vient:

M. l'abbé Marchildon et M. l'abbé Perron tous deux visiteurs des écoles en Saskatchewan, étaient de passage au presbytère dernièrement.

M. et Mme Raymond Lefebvre de St-Paul se sont rendus à Brosseau dimanche dernier reconduire nos religieuses qui leur sont parentes.

M. et Mme Joseph Désaulniers ainsique M. et Mme Raymond Desaulniers de Lafond sont venus visiter leurs parents de Brosseau, dimanche le 20.

M. Georges-Emile Dallaire et M. Paul Gagnon de la Corey étaient en voyage d'affaires chez les familles Boulianne, tout réecemment.

Assemblée annuelle de l'école séparés St-Laurent. — Samedi le 19 février se tenait l'assemblée annuelle des commissions scolaires St-Laurent-Duvernay. Le secrétaire-trésorier M. Jos Brosseau fit la lecture des rapports financiers de la construction et de l'opération de l'école.

Les mêmes commissaires furent réélus. M. Léo Marceau est de nouveau président pour St-Laurent, M. Bernard Weir pour Duvernay. L'assemblée délibéra principalement sur le plan de financement de la construction dont le coût a dépassé de beaucoup les estimés. Les paroissiens sont fiers de leur école et ils acceptent les sacrifices qu'elle leur impose.

McLENNAN

La correspondante locale reprend aujourd'hui le rythme régulier de ses nouvelles hebdomadaires, pour alimenter si possible la part de l'autre un élan de bonne volonté. Durant ce court laps de temps, il est passé sur la paroisse une vague de peines et de joies. Quelques-uns ont éprouvé la perte d'êtres chers. En février M. V. Limoges, maître de poste, perdait sa mère Mme Urgèle Limoges, de Girouxville, décédée à l'hôpital. Plus réçemment encore, M. Armand Ouellette, autrefois de Mc Lennan, fils de M. et Mme Fred Ouellette, déplorait avec sa jeune famille de quatre enfants, le décès de son épouse regrettée. Aux éprouvés vont toutes nos condoléances.

Le jeune Normand Casault est maintenant dans les rangs de la célébrité en devenant champion du Canada pour le patinage, il a déjà à son crédit de nombreux trophées et médailles de mérite. Avec de l'encouragement, ce jeune athlète du patin ira loin et fait déjà ses débuts. Honneur à sa paroisse et à sa famille.

Au cours de l'hiver, le R. P. Goyette, o.m.i., missionnaire au Chili, passait quelques jours à l'évêché. Entre temps il chanta la messe du dimanche et fit de son sermon une enlevante description de ce pays qu'il évangélise, pays aux renversants contrastes, pas ses panoramas séduisants de beauté et par ses plateaux arides qu'il appelle le plafond de l'univers et où vit là une population dans une extrême pénurie. Le R. P. a reçu partout un accueil chaleureux.

Les célébrations paroissiales n'ont pas chômé non plus, en janvier c'était la bénédiction de la nouvelle annexe à l'hôpital du Sacré-Coeur alors que toute la population du district partageait à l'occasion, la joie légitime des RR. Soeurs de la Providence pour le succès de cette entreprise. Au moins quatorze maisons des institutions de la communauté depuis quelques années ont jalonné la Province Albertaine de leurs écoles, hospices et hôpitaux.

Le 13 février, les Dames de Ste-Anne organisaient un bingo au bénéfice des oeuvres du nouvel hôpital.

Dimanche le 27, les élèves de l'école Guy présentaient un concert spécialement dédié à Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., à l'occasion de son anniversaire. Tous ces jeunes de la "Relève" ont su exprimer à Son Excellence leur amour et leur respect et se sont fait les bons interprètes de leurs aînés et de toute la populaion, auprès de sa Grandeur, pour leurs sentiments d'estime, de respect et de profonde admiration à l'égard de l'évêque du vicariat de Grouard. Que son règne parmi nous se prolonge indéfiniment dans la paix et la joie et que toutes les âmes confiées à ses soins apostoliques s'imprègnent de ses conseils d'apôtre et de ses vertus épiscopales.

DONNELLY

Par la voix de "La Survivance", les familles Forcier et Ouellette désirent exprimer publiquement les plus sincères rèmerciements à tous ceux et celles qui ont bien voulu partager avec eux le deuil qui les a frappés récemment. Elles remercient particulièrement toutes les personnes qui leur ont aidées par leur dévouement et leur générosité.

* * *

Samedi soir, M. et Mme Charles Léveillé retournaient à Sioux Lookout, Ont., après avoir passé quelques jours à visiter de nombreux parents et amis.

M. Henri Moquin et Mlle Lorette Maisonneuve étaient en visite chez leurs parents, en fin de semaine.

Mme Bernard Boulet, Mme Alice Maisonneuve et M. J.-B. Béland sont de retour dans leurs familles après avoir passé quelque temps à l'hôpital McLennan.

Samedi dernier avait lieu l'élection d'un nouveau commissaire d'école. M. Raymond Maisonneuve remplace M. J.-L. Paquette. Les deux autres membres sont MM. Art. Thibault et Bernard Boulet.

SAVIEZ-VOUS que les Trappistes qui ne mangent pas de viande, vivent très vieux, alors que la plupart de ceux qui en absorbent une grande quantité meurent d'urémie, d'albuminurie et plutôt jeunes?

SAINT-JOACHIM

Une des soirées les plus impressionnantes avait lieu à la salle paroissiale la semaine dernière lorsque les Guides, les Jeannettes, les Scouts et les Louveteaux recevaient leurs parents à un souper buffet et à une démonstration de leurs activités dans les différentes sphères telles la prière, le chant, le feu de camp, le sketch. L'expression d'appréciation formulée par les parents dénote une vive appréciation du travail accompli par la Scout et Guide Maîtrise, nommément: l'aumônier, le R. P. H. Ferland, le scoutmestre Richard Arcand, l'assistant Joël Arcand, le chef de meute (Louveteaux) Marcel Arcand, l'assistant André Lamothe, la cheftaine de compagnie (Guides) Claire Pariseau, l'assistante Elise Chartrand; la cheftaine de la Ronde (Jeannettes) Gisèle Labonté, l'assistante: Claire Brochu. Immédiatement après le souper avait lieu un forum pour les parents et les dirigeants, ainsi que l'élection du comité suivant: président honoraire Dr L.-P. Mousseau, président M. J.-A. St-Pierre, Vice-Président M. L. Protti, secrétaire Mme A. Blais, trésorier M. L. Faucher, Conseillers Mme I. Lamothe, Mme M. Chénier, M. L. Bédard et M. P. Chatain.

La partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne, sous la direction de Mme J.-A. Turcotte qui eut lieu à la salle paroissiale dimanche soir fut animée et pleine d'entrain. Les gagnants aux cartes: Whist — Mme A. Patenaude et M. Lucien Bédard. Prix de consolation: Mme A. Nadon et M. Roland Lapointe. Bridge: Mme B. Tremblay et M. J.-M. Fontaine. Prix de consolation: Mme J. Booth et M. Camille Fontaine. Le prix d'entrée fut gagné par M. G. Lemoine. Après le goûter le R. P. Michaud remercia les personnes présentes; tous manifestèrent le désir de participer à d'autres soirées du même genre.

Mme C. Baron de Corvallis, Oregon, et son frère M. J.-H. Côté de Victoria, C.C., ont rendu visite à leur mère Mme J.-N. Côté, actuellement à l'hôpital. Ils ont aussi visité leur soeur Mme Paul Chatain.

Mme Paul Guy, de Dawson Creek, C. C. est aussi venue passer quelques jours auprès de sa mère, Mme A. Hervieux, également à l'hôpital.

Nous formulons des voeux de prompt rétablissement aux deux dames hospitalisées.

Baptême: Pauline-Marie, fille de M. et Mme Léo Remillard. Parrain et marraine: M. et Mme Jules Remillard. Félicitations aux heureux parents!

MARIE-REINE

M. Camille St-Amant, boulanger de profession dans l'Est du Canada, s'est engagé dans ce service à la Mission Lac Esturgeon, Calais, Alberta. Bon succès dans ce travail.

Un comité formé par MM. Héraclius Tremblay et Hector Comeau, s'occupe activement d'un projet d'installation électrique à Marie-Reine, en union avec les gens le Nampa, de Judat et de Nord Jean-Côté.

A l'hôpital de Peace River: M. Fortunat Levasseur qui se remet d'une crise de rhumatismes. Aussi Claude-Marie Chabot, un an, fut sérieusement malade et transporté à Peace River. Cet enfant de M. et Mme Jules Chabot est présentement hors de danger.

ST-ISIDORE

Lors de l'assemblée annuelle du 10 février 1955, la Société Coopérative des Compagnons St-Isidore a élu le conseil suivant de direction et d'administration:

Président: M. Antoine Bouchard; vice-président: M. Paul-Arthur Fortin; secrétaire: M. Valère Grenier; Directeurs: MM. Philippe Lavoie, Paul Robert, Léopold Bergeron.

En attendant l'arrivée d'un gérant et comptable, M. Louis-Joseph Laberge, de Girouxville, garde les fonctions de secrétaire-trésorier et assistant comptable. Félicitations au conseil en fonction!

Statistiques de la Mission St-Isidore:

Rapport de la Mission St-Isidore
Année 1954

Population catholique française	66
Familles établies depuis l'été 1953	9
Communions pascales	42
Communions de dévotion	1,628
Baptêmes d'enfants	3
Enfants à l'école primaire	
Ingersol School — Peace River	24
Enfants à la haute école	
Collège de Falher	3
Collège St-Jean	1
Enfants en bas âge, garçons	8
Filles	12
Abonnement à "La Survivance"	9

Depuis janvier 1955, le haut de la maison de M. Philippe Lavoie est transformé en chapelle et réservé exclusivement au culte; un projet de construction de chapelle est en étude et s'exécutera dans un avenir prochain.

LAMOUREUX

Tout le monde travaille avec enthousiasme ces jours-ci. A l'occasion du jubilé d'or de notre province, M. le curé est à organiser des recherches historiques autour de la paroisse de Lamoureux. Les élèves de l'école ont été chargés de faire des recherches sur presque tous les pionniers fondateurs ou colonisateurs des bords de la rivière Saskatchewan. Tous les parents où les anciens qui peuvent connaître quelques brins d'histoire sont interrogés afin d'obtenir un récit assez complet qu'on tâchera de rédiger en forme de volume avant le mois de juin. C'est une grande entreprise pour quelques mois de recherches seulement; mais on y va de bon coeur.

Comme exemple, en faisant des recherches dans les vieux journaux de la ville d'Edmonton, nous trouvons que la région de Lamoureux fut destinée à de grandes choses; ni plus ni moins que d'être une grande ville de commerce et d'industrie — la ville de Saskatchewan! Une carte montrant la division en lots de la ville proposée fut découverte dernièrement. Et ce n'est qu'une de plusieurs découvertes faites jusqu'ici.

Le comité de l'historique de Lamoureux serait très reconnaissant aux lecteurs de "La Survivance" qui peuvent fournir des renseignements sur les pionniers qui y ont demeuré ou passé. Toutes photos ou objets historiques seraient des plus appréciés. Ils tiendront tous ceur qui sont intéressé, au courant du progrès qu'ils font par les nouvelles à "La Survivance".

Adressez tous les renseignements à:
M. l'abbé R. Bérubé,
Lamoureux,
via Fort Saskatchewan,
Alberta.